

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 10 NOVEMBRE 2022 | VOLUME 39 | NUMÉRO 20



Maryne Dumaine

Florian Boulais fera un discours lors de la cérémonie du jour du Souvenir, le 11 novembre, au Centre des Jeux du Canada. Pour lui, le devoir de mémoire peut aussi être l'occasion de comprendre les mécanismes de la guerre, et de se tourner vers l'avenir pour éviter de refaire les erreurs du passé.....Suite en page 2

PAGE 13



Émeraude Dallaire

Valérie Herdès, directrice artistique d'Onde de choc

■ Marielle Veilleux

PAGE 15



Michael Gates

La Grande Guerre : de Dawson à Passchendaele

■ Ève Brosseau

À DÉCOUVRIR

Une délégation du Yukon est à la COP27 7

Jeunesse : l'impact du « Par et Pour » 8

Nouveau centre francophone à Dawson .9

Deux coups de coeur à découvrir 11

Sculpter la mythologie inuite 12

Portrait d'immigration : Diana Romero .17

Chroniques18 et 19

Florian Boulais, né entre deux frontières

Florian Boulais sera invité à présenter un discours lors de la cérémonie officielle qui aura lieu à Whitehorse, à l'occasion du jour du Souvenir, autrefois appelé jour de l'Armistice, qui marque la fin de la Première Guerre mondiale. Les cérémonies ont habituellement lieu à 11 h, le 11 novembre.

Maryne Dumaine

Né d'une mère allemande et d'un père français, Florian Boulais est issu d'une histoire familiale qui semble l'avoir prédestiné à s'intéresser aux mécanismes et aux causes de la guerre.

Se souvenir, oui, mais de quoi?

« Le souvenir est fondamental pour définir qui je suis, d'où je viens et où je m'en vais. » Tels sont les premiers mots de la campagne vidéo de Historica Canada, diffusée par la branche 254 de la Légion royale du Canada, à Whitehorse.

Le jour du Souvenir commémore les différents conflits dans lesquels le Canada s'est impliqué. Il vise à célébrer les vétérans et les personnes tombées au combat. Pour plusieurs, c'est aussi l'occasion de reconnaître le privilège que nous avons de vivre dans un pays en paix.

Selon Florian Boulais, le sujet des conflits est controversé et parfois même « ironique ». Il s'est porté volontaire pour participer cette année à la cérémonie du 11 novembre parce que cette cérémonie manque parfois de profondeur humaine, selon lui. « C'est dommage, estime-t-il, car on est constamment en train de provoquer des situations qui risquent de provoquer des guerres. »

« Je suis un EMR [premier répondant, NDLR] bénévole et un pompier volontaire. J'ai été dans la marine française et servi dans l'océan Indien, protégeant les routes commerciales internationales, et engagé dans des zones de conflit à faible risque. Nous représentons aussi la France pour la vente d'armes », explique celui qui a quitté la marine il y a 25 ans.

« Je crois que la meilleure façon d'honorer les personnes qui sont mortes sur un champ de bataille est de réfléchir profondément aux causes de conflit et d'œuvrer

pour éviter de futures guerres », ajoute-t-il.

Une histoire atypique et... ironique

« Pendant la Première Guerre mondiale, mon arrière-grand-père allemand et mon arrière-grand-père français ont combattu dans des camps opposés à Verdun, en France, en même temps », explique Florian Boulais. Il ajoute que d'un côté de sa famille se trouvent des personnes qui ont été soldats d'Hitler ou soldats SS, tandis que dans son sang coule aussi « un huitième de sang juif ».

Ironie supplémentaire : il est né le 12 novembre, le lendemain du jour du Souvenir! « Les deux côtés d'une même médaille, plaisante-t-il. Chaque année, je me rappelle que les notions de bien et de mal ne sont qu'une représentation de différents points de vue, de l'amour exprimé de manière limitée ou polarisée, et qu'à la fin, l'amour gagne toujours. »

Selon lui, en temps de conflit, chacun défend ce qu'il ou elle pense être juste et bon, et ce, des deux côtés de la ligne de tir.

Un discours tourné vers le futur et la collectivité

Florian Boulais proposera aussi une vision environnementale dans son discours, portant le public à réfléchir sur les fondements systémiques de la guerre. Fondateur de l'entreprise F&B Consulting, spécialisée dans la résilience, il ajoute que « les points de basculement sont proches et nos systèmes humains sont très fragiles, comme l'a montré la COVID. »

À cette problématique, il ajoute le caractère interconnecté de nos sociétés. « Je crains que nous vivions à une époque et dans une culture où l'individualisme et le droit sont devenus la norme », déplore-t-il. Cependant, il ajoute que « nous apprenons que notre survie dépend de la survie de tous les autres ».



Maryne Dumaine

« L'objectif, c'est d'honorer le passé en essayant de comprendre les origines de la guerre et d'essayer de travailler tous ensemble pour que ça se reproduise le moins possible. Travailler avec les autres pour devenir plus résilient, c'est notre point de départ », conclut-il.

La cérémonie aura lieu cette année au Centre des Jeux du Canada, et débutera à 10 h 20. ■

IJL – Réseau.Presse
– l'Aurore boréale

~~Accro au café~~ Personne qui boit du café

Mettez la personne en premier

Vous êtes plus que ce que vous consommez, tout comme une personne aux prises avec une dépendance.

Quelques mots de plus peuvent sauver des vies. Pour en savoir plus : lapersonneavanttout.ca



SÉRIE DE FORMATIONS AU SUJET DES SIÈGES D'AUTO POUR ENFANTS



Tout va bien!

YUKON, 15 juillet

Enfin,
je vais prendre
la formation!

YUKON, 15 novembre

ÉDITORIAL

3

Souvenirs

Maryne Dumaine

Entre traditions, commémorations, histoires et archives, nous vous proposons aujourd'hui une édition dans laquelle le thème du souvenir se dessine.

S'il est parfois difficile, en raison de quelques années chaotiques, de mettre une date précise sur un événement qui s'est déroulé dans les cinq dernières années, l'expérience, le vécu et leurs réminiscences demeurent souvent dans nos esprits de façon presque palpable.

Selon le dictionnaire Larousse, un souvenir est la « survivance, dans la mémoire, d'une sensation, d'une impression, d'une idée ou d'un événement passés ». Ces souvenirs deviennent dès lors des trésors, qui donnent une dimension émotionnelle aujourd'hui à des choses qui pourtant font partie du passé.

Demain, le 11 novembre, sera le jour du Souvenir. Pour l'occasion, nous vous proposons un article écrit par notre ancienne stagiaire Ève Brosseau au sujet d'un mineur francophone de Dawson qui a combattu dans les tranchées de la Première Guerre mondiale. Quel moment fascinant que de se tourner vers des archives pour retracer une histoire réelle, celle d'un homme qui, à son époque, ne pensait certainement pas faire l'objet de tant d'attention.

Nous vivons la plupart de nos journées sans prendre conscience que nous posons parfois des pierres qui seront nos souvenirs de demain. « Quand on vit fort, on vit sans mémoire; mais elle prend des photos, sans qu'on sache », chantait J.-J. Goldman.

J'en profite aussi pour souligner le travail essentiel des stagiaires dans nos organisations, à l'occasion de la Journée internationale des stagiaires, aujourd'hui, le 10 novembre.

Par ailleurs, en ce moment, du 6 au 12 novembre, a lieu partout au Canada la Semaine de l'immigration francophone. Cet événement nous offre l'occasion cette année de réfléchir sur nos traditions et sur celles que nous construisons, aujourd'hui.

Ces nouvelles habitudes que l'on prend et qui construiront nos traditions de demain.

Lorsqu'on arrive dans un nouveau pays, tous les us et coutumes sont à apprendre. Mais, peu à peu, avec le temps, on se retrouve assis entre deux chaises : d'un côté, les mœurs que nous avons apportées dans nos bagages, de l'autre, celles de notre pays d'accueil.

En ce qui me concerne, mes traditions d'immigrantes pourraient se résumer à cela : un point situé entre la raclette et la tire d'érable! Il m'en aura fallu des années de pratique pour maîtriser la cuisson du sirop! C'était du temps où j'étais en charge, durant le Sourdough Rendezvous, du stand de Cabane à sucre. Combien de personnes ont été surprises de savoir que je venais de France, lorsque je coulais le liquide encore chaud sur la belle neige blanche... C'est vrai, le sirop d'érable, c'était loin d'être dans mes ingrédients traditionnels, et pourtant, tire après tire, j'ai adopté cette recette.

Désormais, chaque printemps, faire de la tire d'érable à la maison est une nouvelle habitude. C'est d'ailleurs un excellent dessert après un souper raclette! C'est ça aussi l'immigration : l'amalgame des cultures!

Il n'y a pas si longtemps, d'ailleurs, faire un souper raclette relevait de la prouesse! Nous avons aujourd'hui des commerces de proximité qui nous permettent d'accéder aux traditions que nous avons apportées dans nos bagages. Ça n'a pas été toujours le cas.

Cette capacité d'aller à la découverte de l'Autre, comme l'ont démontré les centaines de personnes qui ont participé au festival japonais Japan Fest Matsuri dernièrement, c'est le genre de détail qui façonne une communauté accueillante. C'est ce qui permet d'y créer de toutes nouvelles traditions, tournées vers un avenir résilient où, collectivement, nous apprendrons toujours plus les un-e-s des autres.

Je vous souhaite donc cette semaine de belles découvertes, et bonne lecture!

Errata :

Deux erreurs se sont glissées dans le journal du 27 octobre :

- Au sujet du Centre de santé bilingue Constellation : L'adresse de la clinique est 4149, 4^e Avenue, porte 102, Whitehorse, et non 1^{re} Avenue, porte 202. De plus, L'article indique également que « le Centre Constellation accueille toute personne âgée de 16 ans et plus, titulaire d'une carte d'assurance maladie valide du Yukon ». En réalité, le Centre accepte les personnes de tout âge; seule la personne qui fait la demande au Centre doit être âgée de 16 ans ou plus et donner son consentement éclairé.

- Dans l'article au sujet de Paul Davis : Simon D'Amours n'est pas un membre de FRIC, et il n'a pas été avec Paul Davis à Montréal au moment de l'idée de conception du thème du film de M. Davis.

L'ÉQUIPE



Maryne Dumaine

Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca



Laurie Trottier

Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca



Kelly Tabuteau

Assistante rédaction/direction
redaction@auroreboreale.ca



Marie-Claude Nault

Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s :

Ève Brosseau, Claude Gosselin,
Nelly Guidici, Yves Lafond,
Marielle Veilleux

Révision des textes et correction d'épreuves :

Marilyn Ferland

Distribution :

Stéphane Cole

Caricature :

Annie Maheux

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1

867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511

auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.

par année format
papier* ou PDF.

*150 \$ à l'étranger pour
la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon

Par chèque

L'Aurore boréale
302, rue Strickland
Whitehorse, Yukon
Y1A 2K1

Visa/Master Card

867 668-2663
poste 500

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à





CAR867 : Une nouvelle équipe pour répondre aux urgences de santé mentale

Communiqué

Le gouvernement du Yukon et la division yukonnaise de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ont mis sur pied une équipe mobile d'intervention d'urgence à Whitehorse – l'équipe CAR867 – qui répondra aux appels en lien avec la santé mentale et le risque de suicide.

Formée d'un agent de police et d'un membre du personnel infirmier des Services pour le mieux-être

mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie du territoire, l'équipe fournira des services d'intervention spécialisés communs. Elle évaluera notamment la santé mentale de la personne sur les lieux de l'intervention et aiguillera cette dernière vers des organismes communautaires.

L'équipe pourra intervenir tôt auprès d'une personne souffrant d'un problème de santé mentale et peut-être même éviter les interactions avec le système de justice

pénale et les hôpitaux. Elle jouera un rôle crucial dans la réponse à l'urgence de santé publique liée à la toxicomanie.

La GRC du Yukon continuera de répondre en tout temps aux appels de quelque nature que ce soit, l'équipe mobile d'intervention d'urgence ne travaillant qu'à certains moments dans les premiers temps.

« À de nombreux endroits, y compris au Yukon, la police est de plus en plus souvent la première à intervenir auprès de personnes en crise de santé mentale et s'occupe fréquemment de l'aiguillage vers des services de suivi spécialisés. Si la GRC a fait d'importants progrès dans la formation de ses membres à la gestion de ces situations, il n'en demeure pas moins que rien ne

peut remplacer le savoir-faire des professionnels de la santé mentale. Je suis convaincu que ce nouveau partenariat permettra de prodiguer de meilleurs soins aux personnes qui en ont besoin et de renforcer la capacité d'intervention de la division de la GRC au Yukon en lien avec les appels de ce type », a déclaré Scott Sheppard, surintendant principal et commandant de la division de la GRC au Yukon.

En 2021 et 2022 (jusqu'au 30 juin), 8 % des appels reçus par la GRC à Whitehorse se rapportaient à la santé mentale.

Les demandes d'assistance policière continueront d'être traitées par le service de répartition de la police (667-5555 pour les appels non urgents et 911 pour les

appels urgents), qui déterminera s'il est nécessaire de faire appel à l'équipe CAR867.

Le cas échéant, l'équipe se rendra sur place pour prêter main-forte si elle est disponible et que la situation est liée à un problème de santé mentale ou à un risque de suicide.

Les personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale ou de consommation peuvent obtenir de l'aide en appelant les Services pour le mieux-être mental et la lutte contre l'alcoolisme et la toxicomanie au 867-456-3838. Pour toute urgence, il faut composer le 911.

Extrait d'un communiqué conjoint du gouvernement du Yukon et de la Gendarmerie royale du Canada

L'Association franco-yukonnaise

Vous invite

COUP DE COEUR FRANCOPHONE

21 NOVEMBRE — 19 H 30
OLD FIRE HALL — 15 \$

PIERRE GUITARD ET ANTOINE LACHANCE

FESTIVAL DE MUSIQUE
AUDACIEUX
VIBRANT
LUMINEUX

AIR CANADA
FIBRE DE DONNER DES AILES AU RÉSEAU CCF

ccf.afy.ca

Don d'aliments traditionnels aux Aîné·e·s en établissement de soins de longue durée

D'après un communiqué du gouvernement du Yukon

Des pourvoyeurs locaux – Yukon Stone Outfitters et Mervyn's Yukon Outfitting – ont offert deux orignaux et trois caribous aux Aîné·e·s de

quatre établissements de soins de longue durée du territoire.

Ces dons, qui seront inclus dans la planification des repas des Aîné·e·s, fourniront suffisamment d'os et de viande de gibier pour une année entière. Il s'agit de plus

de 900 kg de viande.

Grâce à ces dons, l'équipe des Services aux Premières Nations a atteint l'objectif du programme d'aliments traditionnels de cette année.

Vers la fin des sacs en papier

Extrait d'un communiqué du gouvernement du Yukon

À partir du 1^{er} janvier 2023, les sacs en papier à usage unique ne seront plus fournis au Yukon.

L'élimination des déchets est coûteuse et peut nuire aux milieux naturels. Les produits à usage unique tels que les sacs en papier consomment beaucoup de ressources et génèrent des émissions

lors de leur production et de leur transport. L'abandon des sacs à usage unique est une nouvelle étape dans la réduction des déchets et la protection de l'environnement au Yukon.

L'abandon des sacs en papier à usage unique fait suite à l'abandon des sacs en plastique à usage unique en vertu d'un règlement adopté par le gouvernement du Yukon et qui est entré en vigueur le 1^{er} janvier 2022.

« De nombreuses personnes du Yukon utilisent déjà des sacs réutilisables ou des bacs pour leurs emplettes, et c'est une autre mesure que nous pouvons prendre pour continuer à réduire les déchets au Yukon », a déclaré Nils Clarke, ministre de l'Environnement

Les détaillants peuvent utiliser leur stock restant de sacs en papier à usage unique jusqu'au 1^{er} janvier. Il est recommandé aux commerces de faire don des sacs à usage unique inutilisés à des organismes à but non lucratif, comme les banques alimentaires, qui pourront continuer de les utiliser.

Certaines exceptions s'appliquent : les sacs pour transporter des médicaments sur ordonnance; les sacs pour mets à emporter; les sacs d'articles en vrac (aliments ou quincaillerie – clous, boulons, etc.); les sacs pour fruits et légumes; les sacs pour transporter des poissons vivants, des fleurs ou des plantes en pot et les sacs pour pneus.

FRANC SAVOIR

Les grandes conférences

Quand l'âgisme persiste et signe : quelques études récentes sur ce point aveugle des discriminations

Conférencière invitée : Martine Lagacé, PhD.

Gratuit

25 novembre 2022
De 9 h à 10 h 30
(heure du Yukon)

Inscription sur francsavoir.ca

conferences.afy.ca

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada



Maryne Dumaine

Le centre Constellation, premier centre de santé bilingue du Yukon, a ouvert ses portes le 4 novembre dernier. Il est situé à un emplacement temporaire, dans le bâtiment Nuvo, au 4149, 4^e Avenue, bureau 102, à Whitehorse. Le jour de l'inauguration, 138 candidatures pour avoir accès aux services de ce centre ont été acceptées. 750 candidatures sont encore sur la liste d'attente. La directrice, Alethea Stobbe, assure que ces demandes seront traitées d'ici les six prochains mois. La priorité est donnée aux personnes qui n'ont pas de médecin de famille ou qui sont francophones. 25 % des personnes candidates ont demandé à recevoir des services en français. Le centre devrait pouvoir accepter jusqu'à 2 500 candidatures, d'ici le printemps 2023, lorsque les locaux permanents, sur la rue Quartz, seront prêts.

Affaire des T.N.-O. en Cour suprême : le Yukon souhaite intervenir



La question des admissions au sein de la Commission scolaire francophone des Territoires du Nord-Ouest (CSFTNO) fait des vagues jusqu'au Yukon. En effet, le procureur général du Yukon ainsi que la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) ont séparément déposé une demande à la Cour suprême afin de pouvoir intervenir dans l'affaire opposant la CSFTNO au ministre de l'Éducation, de la Culture et de la Formation des Territoires du Nord-Ouest.

Laurie Trottier

La CSFTNO soutient que l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, qui garantit le droit à l'éducation dans la langue de la minorité, doit être interprété dans un sens large.

L'affaire a déjà bien avancé au niveau juridique et c'est désormais devant la Cour suprême que la CSFTNO devra présenter ses arguments, tandis que le juge de première instance a souligné « l'absence historique d'écoles de langue minoritaire » aux Territoires du Nord-Ouest, ainsi que « les phénomènes d'assimilations et de mariages exogames » qui auraient affecté les inscriptions dans les écoles francophones.

« Il faut réparer les torts du passé », lance Yvonne Careen, directrice générale de la CSFTNO. Selon elle, inclure un certain pourcentage de non-ayants droit dans les institutions scolaires francophones permettrait de corriger ce tir.

Le Yukon lève la main

Selon le président Jean-Sébastien Blais, la CSFY aurait approuvé

« par la bande » que le procureur général du Yukon souhaite intervenir dans cette affaire. Ce dernier souhaite intervenir pour s'assurer que l'entente signée entre le gouvernement territorial et la CSFY en 2020, qui délègue la gestion des admissions dans les écoles francophones à la commission scolaire, ne soit pas remise en cause par ce nouveau recours judiciaire.

Laurie Trottier

Le service pour les personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise (AFY) collabore avec le portail Francsavoit afin de présenter une grande conférence pour les personnes du troisième âge, intitulée « Quand l'âgisme persiste et signe : quelques études récentes sur ce point aveugle des discriminations ».

Animée par la vice-rectrice associée à la promotion et au développement de la recherche

« On intervient parce que le gouvernement souhaite intervenir. On croit que c'est important d'expliquer le fruit et l'esprit de l'entente de 2020 et que la cause des T.N.-O. ne devienne pas un cas de jurisprudence, explique le président. La survie des communautés francophones en situation minoritaire peut être garantie grâce à l'admission d'élèves provenant de l'immigration et de familles qui

ont des ancêtres francophones, mais qui ont perdu leur langue en raison de l'assimilation. »

Par courriel, l'agente de communications du ministère de la Justice du Yukon, Jasmine Doll, affirme que « l'affaire soulève d'importantes questions juridiques concernant la portée de l'article 23 de la Charte et la prestation des droits linguistiques de la minorité », et que le procureur général n'émet

tra pas d'autres commentaires tant que l'affaire est en cours.

Au moment d'écrire ces lignes, la CSFY et le procureur général du Yukon n'ont pas encore reçu de réponse quant à leur requête d'intervention. L'audience en Cour suprême a quant à elle été fixée au 9 février 2023.

IJL-Reseau.Presse
- l'Aurore boréale

Démystifier – et dénoncer – l'âgisme

Laurie Trottier

de l'Université d'Ottawa, Martine Lagacé, la conférence se tiendra en ligne le 25 novembre prochain, à 8 h, heure du Yukon.

« Martine Lagacé a mené une étude sur l'impact qu'ont les médias sur le langage et les attitudes âgistes. Elle a fourni de premiers résultats et là nous allons creuser en profondeur le sujet », s'enthousiasme Patricia Brennan, gestionnaire du service aux personnes âgées de l'AFY.

L'âgisme est une forme de discrimination basée sur l'âge.

« On n'en parle pas beaucoup parce que c'est tellement subtil, mais c'est une des formes de préjugés les plus destructrices », explique Patricia Brennan.

Un visionnement de groupe organisé par l'AFY reste à confirmer, mais les personnes intéressées peuvent s'inscrire sur le site francsavoit.ca ou en contactant Patricia Brennan, à l'AFY. Une autre grande conférence pour les personnes âgées sera organisée en janvier 2023.



Pixabay

Un Plan d'action pour les langues officielles, à quoi ça sert?

Depuis 20 ans, le Plan d'action pour les langues officielles a des effets sur le quotidien des francophones en situation minoritaire. Mais de quelle façon? Depuis 2003, quatre Plans très différents auront aidé, voire créé des programmes venant en aide aux francophones. En vue du dépôt du Plan d'action 2023-2028, Francopresse se penche sur l'importance de ce document pour les francophones.

Inès Lombardo — Francopresse

Mis en place pour la première fois en 2003 sous l'ex-premier ministre libéral Jean Chrétien, cette « Feuille de route » devenue « Plan d'action pour les langues officielles » finance divers programmes dédiés aux communautés de langue officielle en situation minoritaire.

« Un Plan d'action pour les langues officielles est un outil d'action publique qui donne des orientations aux fonctionnaires. » C'est en ces termes que Linda Cardinal, professeure à l'Université de l'Ontario français (UOF), définit la nature de cette pièce qui constitue « un coup de pouce à la Loi » sur les langues officielles. Une manière de mettre en œuvre des actions à entreprendre pour réaliser les objectifs de la Loi.

Les quatre Plans d'action, deux conservateurs et bientôt trois libéraux jusqu'ici, ont attribué des fonds pour des secteurs de la francophonie tels que la santé, l'accès à la justice, la culture, l'immigration, le postsecondaire et la petite-enfance.

Les langues officielles, une opportunité de développement social

Le premier Plan d'action 2003 - 2008 s'insérait dans les orientations du gouvernement et prévoyait des programmes de financement gérés par Patrimoine canadien (PCH).

L'un des exemples qui illustrent cette volonté d'investir dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) est la création du Consortium national de formation en santé (CNFS). Sous l'égide de l'Association des collèges et universités de la fran-



Le prochain Plan d'action devra être adopté en mars 2023, sous le mandat de la ministre des Langues officielles, Ginette Petitpas Taylor.

cophonie canadienne (ACUFC), le Consortium, qui existe encore en 2022, a pour mission « d'accroître le nombre de professionnels [de la santé, NDLR] francophones dans les communautés en rendant les programmes de formation existants plus accessibles », assure le document.

C'est à travers ce type d'initiatives que Linda Cardinal voit que Stéphane Dion « est arrivé avec un projet ». Dans le préambule, celui qui est à l'époque président du Conseil privé et ministre des Affaires intergouvernementales sous Jean Chrétien veut « remettre les langues officielles au centre du projet national canadien » dans une perspective de développement social.

Cette volonté est arrivée après « un ensemble de compressions budgétaires au pays qui affectait la cohésion sociale. Il y avait besoin d'investissements. On parlait de mondialisation, on voulait investir

dans des domaines importants pour accroître la productivité du pays. Les langues officielles passaient un peu à la trappe dans tout ça », précise Linda Cardinal.

Pour éviter que les CLOSM ne soient marginalisées, le gouvernement investit dans les groupes communautaires. « Ils ont ainsi eu des moyens, pour qu'ils puissent mieux revendiquer leurs volontés auprès des provinces, compétentes dans le domaine du développement social », rappelle la politologue.

Pas d'établissements en immigration sans Plan d'action pour les langues officielles

Au fil des différents Plans d'action, des services d'établissement se sont développés et multipliés pour les immigrants. Ainsi, les immigrants francophones peuvent

bénéficier de ces services en français dans chacune des provinces et territoires.

Financement de projets culturels en français

Dès 2008, des fonds sont alloués plus spécifiquement au secteur des arts et de la culture en français. Dans le Plan d'action 2013 - 2018, sous Stephen Harper, le Fonds d'action culturelle communautaire (FACC) a permis de financer « près de 200 projets au Canada, surtout dans les collectivités rurales, dans des disciplines variées (théâtre, chanson, musique, arts, arts médiatiques, littérature, patrimoine, etc.) » au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Conservé dans le Plan d'action 2018 - 2023 de Mélanie Joly, ce Fonds a été doublé, de 11,2 millions \$ pour totaliser 21,2 millions \$.

Un grand « fourre-tout »

Dans les années suivantes, Linda Cardinal assure que le Plan d'action est devenu une « espèce de fourre-tout dans lequel on mettait tout ce qui appartenait aux langues officielles ».

Sous les conservateurs, le document a pris une direction économique. « Là, il fallait démontrer que le français avait une valeur ajoutée au pays », observe la chercheuse.

Par exemple, le Plan d'action de 2008 - 2013, le premier adopté sous Stephen Harper, a créé le Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire (FH-CLOSM). Cette enveloppe de 69 millions \$

a appuyé le développement de l'économie et du marché du travail des communautés en situation minoritaire.

Le Fonds s'est étoffé dans le Plan d'action 2013 - 2018, pour améliorer « l'accès communautaire aux programmes, réseaux, services et projets de développement économique dans des secteurs, comme la rétention des jeunes, l'intégration au marché du travail et la création d'emplois, ou encore développement de compétences améliorant l'employabilité [...] ».

Selon Linda Cardinal, le Plan d'action de Mélanie Joly [2018 - 2023, NDLR] s'est inscrit dans la continuité des autres plans : « Il n'y avait pas de vision nette comme le Plan de Dion, mais il y avait une volonté d'investir. Il y avait aussi l'objectif d'accroître l'apprentissage des langues, de favoriser l'immersion, de créer plus d'engouement pour l'apprentissage du français. »

Mélanie Joly a en effet ajouté près de 500 millions \$ sur cinq ans au financement permanent de 2,2 milliards \$ annoncé dans le Plan de 2008.

Selon la professeure de l'UOF, c'est le Premier plan d'action de Stéphane Dion qui a eu un véritable succès.

« Peut-être aussi celui qui s'en vient [en 2023], croit-elle. Les autres Plans, c'est plus mitigé, car leurs évaluations restent floues. Aussi, les objectifs mesurables sont très peu nombreux. Il ne faut pas que l'action du Plan soit déconnectée du reste de l'action gouvernementale. Là est tout l'enjeu : comment on intègre cette action à l'ensemble de l'action gouvernementale? »



Nul besoin de creuser bien loin pour passer un bon moment lors de la

Journée familiale Géosciences d'Air North, la ligne aérienne du Yukon

Joignez-vous à nous pour du maquillage, des prix et nos fameux biscuits!

- Samedi 19 novembre De 10 h à 16 h
- Best Western Gold Rush Inn Salle Town Hall

Une délégation yukonnaise s'envole vers l'Égypte pour la COP27

Rebecca Turpin, directrice du Secrétariat du changement climatique, et Shehnaz Ali, sous-ministre adjointe des Services généraux et Changements climatiques du Yukon, se sont envolées pour l'Égypte la semaine dernière afin de participer à la COP27, à Charm el-Cheikh.

Laurie Trottier

La 27^e Conférence des parties à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, plus communément appelée COP27, se déroule du 6 au 18 novembre à Charm el-Cheikh, une ville balnéaire égyptienne. La conférence climatique annuelle réunit les 197 parties ayant signé la convention pour tenter de s'entendre sur de nouvelles cibles en matière de lutte climatique.

Cette année, la présidence de la COP27 souhaite s'éloigner des négociations pour plancher sur la mise en œuvre des engagements pris lors de la COP26 à Glasgow, selon l'ONU. Plusieurs pays s'étaient alors engagés à faire plus pour la planète, notamment dans des domaines comme la protection des forêts, le financement climatique et la carboneutralité.

Faire comprendre le Nord, dans le Sud

Au cours de la COP27, Rebecca Turpin participera à deux présentations visant à mieux expliquer la réalité nordique. « Dans une conférence comme celle-ci, il y a des parties qui n'ont vraiment aucune idée de la vie dans le Nord », lance cette dernière, rejointe par téléphone, la veille de son départ.

« Notre présentation est sur l'importance de l'impact des changements climatiques dans le Nord, et aussi pour que le monde comprenne ce que sont l'adaptation et la résilience aux changements climatiques, spécifiques au Nord canadien », explique la directrice.

La deuxième conférence réunira la délégation du Yukon, de la Colombie-Britannique et de l'Île-du-Prince-Édouard afin de montrer les efforts d'un océan à l'autre en matière de lutte contre les changements climatiques d'ici 2050. « On est un territoire avec des conditions particulières et un environnement complètement différent. Ça va vraiment être l'occasion de montrer les différences entre trois régions du Canada », s'enthousiasme Rebecca Turpin, au territoire depuis trois ans.

Plus encore, la conférence sur le climat est le moment tout désigné pour réseauter et faire le plein d'idées. « C'est une occa-

sion de montrer nos réussites au Yukon, mais aussi d'apprendre et de collaborer avec d'autres pays. On sera en mesure de pousser nos objectifs, discuter de partenariats et voir de bonnes pratiques », ajoute la directrice.

Cependant, aucun travail n'a été fait en amont pour forger des partenariats : « Je crois que ce qui est le plus intéressant, c'est un peu l'inconnu; c'est d'aller à la COP avec un esprit ouvert et d'apprendre », affirme M^{me} Turpin.

La planète se déplace pour la COP

Pour la délégation yukonnaise qui comprendra également des membres de l'Assemblée des Premières Nations de la région du Yukon, de l'Université du Yukon et du Programme d'action climatique des Premières Nations du Yukon, il a fallu voyager 27 heures avant d'arriver à destination. « De Whitehorse à Vancouver, puis à Londres, de Londres jusqu'au Caire, et j'arrive [le 4 novembre] à minuit », énumère Rebecca Turpin.

L'empreinte écologique de ces conférences fait réagir chaque année. En 2021, selon une étude

du gouvernement britannique, le bilan carbone de la COP26 à Glasgow a dépassé les 100 000 tonnes de CO₂.

« Pour se rendre à une conférence comme ça, c'est plus efficace de se réunir en personne. C'est important d'être en personne pour pousser l'agenda et avoir une présence. J'ai beaucoup d'attentes envers cette COP-là », affirme Rebecca Turpin.

Le ministre de l'Environnement du Yukon, Nils Clarke, a aussi fait part de ses attentes envers cette conférence climatique par voie de communiqué : « Le climat du Yukon se réchauffe deux fois plus vite que celui de beaucoup d'endroits dans le monde, et nous sommes touchés de façon disproportionnée par les changements climatiques [...] Il est donc impératif que nous soyons entendus à la COP27. Je suis impatient de savoir comment notre délégation démontrera notre succès en matière d'action climatique et ce qu'elle tirera de cette expérience pour nous aider à continuer de lutter contre la crise climatique. »

IJJ - Réseau.Presse
- l'Aurore boréale



Rebecca Turpin a pu faire une visite rapide à la plage de Charm el-Cheikh, juste avant les conférences.



Rebecca Turpin assiste à sa troisième COP. Elle a pu participer à celle de Bali en Indonésie, en 2007, et celle de Katowice en Pologne, en 2018.



Novembre est le mois du testament

SÉANCE D'INFORMATION GRATUITE

SÉANCE EN PERSONNE ET VIRTUELLE EN ANGLAIS
23 novembre de 17 h 30 à 19 h 30
salle de rencontre de la bibliothèque de Whitehorse

SÉANCE VIRTUELLE EN ANGLAIS
24 novembre de 11 h à 13 h

SÉANCE VIRTUELLE EN FRANÇAIS
30 novembre de 17 h 30 à 19 h 30

Pour vous inscrire ou pour plus d'information :
visitez yukon.ca/fr/mois-testament,
composez le **867-456-6120** ou écrivez à
karen.aylwin@yukon.ca



À l'occasion de la Semaine nationale de l'immigration francophone, *L'Aurore boréale* souhaite la bienvenue à toutes les personnes immigrantes au Yukon.



Vous arrivez au Yukon de l'international?
Connectez-vous à votre nouvelle communauté!

L'Aurore boréale vous offre un abonnement* gratuit de 6 mois.

Rens. : dir@aurorboreale.ca
ou 867 668-2663, poste 500

*abonnement papier avec une adresse au Yukon, ou abonnement PDF partout dans le monde avec une adresse courriel valide.

« Par et pour » les jeunes francophones : une philosophie gagnante?

Afin de mesurer l'incidence de la philosophie du « par et pour » sur le développement personnel et professionnel des jeunes d'expression française, l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques a mené une étude auprès de personnes engagées au sein de la Fédération de la jeunesse canadienne-française. Son rapport vient confirmer la force d'un réseau minoritaire, mais uni.

Laurie Trottier, *l'Aurore boréale* et
Camille Langlade, *Francompresse*

Comment être jeune et francophone en situation minoritaire?

Comme l'explique Marguerite Tölgyesi, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), l'étude a permis de mettre des mots sur une réalité connue des membres de l'organisation, mais pas toujours bien cernée. « On prône déjà la philosophie du « par et pour », mais beaucoup de personnes ne la connaissent pas. » « Le « par et pour » développe la confiance des jeunes en eux-mêmes et en leur réseau. Ils voient aussi les adultes qui en sont sortis. Cela les inspire. C'est circulaire », se réjouit la Franco-Yukonnaise.

Cercle vertueux

Briser l'isolement des jeunes, développer un sentiment d'appartenance ainsi que favoriser l'engagement des jeunes quant aux droits et à la sécurité linguistiques figurent parmi les bienfaits de cette philosophie.

Pour Virginie Saspiturry, gestionnaire Jeunesse par intérim à l'Association franco-yukonnaise, le « par et pour » appliqué au sein de

Qu'est-ce que la philosophie du « par et pour »?

« C'est l'idée de mettre la personne au centre des décisions, d'un processus, d'une activité et de faire en sorte qu'elle décide de ce qu'elle veut faire tout en lui donnant les moyens de le faire », explique Anne Robineau, chercheuse et directrice adjointe de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML). Certains mouvements vont par exemple mettre des jeunes au centre de leur structure de gouvernance.

Jeunesse Franco-Yukon (JeFY) vise exactement ces objectifs : « Je peux donner un exemple de la façon dont on l'applique : c'est grâce à un comité JeFY, un comité composé de jeunes de 14 ans à 25 ans. On fait des réunions durant lesquelles on les met au cœur du processus de décision, pour justement qu'ils s'engagent et découvrent la francophonie canadienne. »

Selon elle, la réalité nordique est à prendre en compte : « Nous sommes des jeunes isolés, dans une petite communauté, en plus. En les impliquant dans notre organisme, c'est un moyen de les faire sortir de cet isolement, mais aussi de leur montrer que la francophonie canadienne ne s'arrête pas au Yukon. Notre grande force, c'est de faire partie du réseau jeunesse », explique Virginie Saspiturry.

Elle cite en exemple le nouveau

président Vincent Bélanger, qui représentera les jeunes Franco-Yukonnais au Conseil de direction de la FJCF, du 21 au 23 novembre prochain, à Ottawa.

Pour Marguerite Tölgyesi, les jeunes cela donne l'opportunité aux jeunes d'aller à la rencontre du réseau francophone et des dirigeants d'organismes.

Les réseaux francophones s'appuient précisément sur cette philosophie, rappelle Anne Robineau, qui a participé à la réalisation de cette étude. « Quand on est en milieu minoritaire, il faut trouver beaucoup de ressources pour assurer la vitalité et le développement de la communauté. On est obligé d'avoir ce discours sur le « par et pour » afin de s'autogérer et prendre des décisions pour soi-même. »

Pour appuyer ses propos, la



Courtoisie

Marguerite Tölgyesi est la présidente de Fédération de la jeunesse canadienne-française.

chercheuse mentionne d'ailleurs l'exemple des écoles françaises en contexte minoritaire, qui ont aspiré à l'autogestion, c'est-à-dire à une gestion « par et pour » la communauté francophone.

Sortir de l'isolement

La prise de conscience qu'amène la philosophie du « par et pour » permet également de briser un certain isolement.

« Il y a des gens très isolés, qui ne peuvent pas avoir d'activité en français, remarque Anne Robineau. S'impliquer dans le réseau [de la FJCF] leur a permis de participer à des activités à l'extérieur de chez eux, parfois en dehors de leur province et de développer un sentiment d'appartenance à la communauté francophone. »

Des défis à relever

Derrière ces constats positifs, le rapport n'oublie pas d'évoquer les défis que rencontre la FJCF, à commencer par le tokénisme (ou la diversité de façade). Autrement dit, il s'agit pour un groupe ou un organisme de vouloir inclure des personnes des minorités (ici des jeunes) afin de se dire inclusif ou plus inclusif, « pour cocher une case », résume Marguerite Tölgyesi.

« C'est aussi un défi pour les adultes d'imaginer qu'un jeune peut apporter une véritable contribution à la discussion et à la prise de décision. Même à l'intérieur des communautés francophones, il y a parfois une hiérarchie

entre les générations », regrette Anne Robineau.

L'environnement et l'inclusion font également partie des préoccupations citées par les participants et participantes à l'étude.

Parmi les autres difficultés soulignées par le rapport, il y a le sentiment que ce sont toujours les mêmes personnes qui sont sollicitées. « Dans certaines petites communautés, on n'a tellement pas assez de monde qui vont s'impliquer que ça va toujours tomber sur le ou la même jeune, car il n'y a personne d'autre. Cette pression peut conduire à une forme d'épuisement », remarque Marguerite Tölgyesi. ■

Méthodologie

L'étude de l'ICRML a été réalisée à partir d'un sondage mené entre décembre 2020 et janvier 2021 auprès de 158 personnes actuellement engagées dans le réseau jeunesse ou qui l'ont été depuis sa création, il y a bientôt 50 ans. Des groupes de discussion ont également été organisés auprès de la FJCF et de ses onze organisations membres, et une trentaine d'entretiens individuels ont été menés auprès de personnes marquantes du réseau jeunesse.

Avez-vous besoin d'aide pour payer le loyer?

Avez-vous pensé à demander l'allocation canadienne pour le logement au Yukon?

Si votre demande est acceptée, vous pourriez recevoir jusqu'à **800 \$** par mois.

Pour en savoir plus, écrivez à housingbenefit@yukon.ca
ou téléphonez au 867-667-5712
ou (sans frais au Yukon) au 1-800-661-0408
poste 5759

Pour faire une demande :
yukon.ca/fr/demande-subvention-locative

Yukon

Un centre francophone à Dawson

Situé au premier étage de l'église St. Mary au 486, rue King, le centre francophone se veut un lieu de rencontres et d'échanges en attendant l'ouverture de la nouvelle école en français. Le centre a officiellement ouvert ses portes le 11 octobre dernier.

Agnès Viger

« Nous sommes encore à la recherche d'une personne enseignante pour offrir des programmes éducatifs », partage Erika Violette, coordinatrice culturelle et communautaire à Dawson pour la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY).

Sur le long terme, la commission souhaite que « le centre francophone devienne un lieu de rassemblement pour la communauté », ajoute Maud Caron, responsable des communications et des relations communautaires à la CSFY.

Offrir des activités après l'école

Le 31 octobre, Erika Violette – mère de deux enfants et passionnée par la nature, le yoga et le macramé – a commencé à offrir des activités au centre pour les enfants accompagnés de parents.

Après une journée costumée à l'Halloween, chaque jour de la semaine a été associé à des ateliers thématiques : « lundi cuisine », avec la préparation d'une collation à ramener à la maison; « mardi mouvement », grâce à une séance de yoga ou de danse avec un instructeur sur projecteur; « mercredi arts plastiques », dessin, collage

et peinture; « jeudi jeux de société, pour jouer en équipe; et « vendredi cinéma », avec un film en français sur grand écran.

Le centre francophone de Dawson veut mettre l'accent sur l'amusement et la découverte en français. « La CSFY souhaite offrir un programme parascolaire les jours de semaine, ajoute Maud Caron. Ainsi, les enfants pourraient y aller après l'école pour faire des activités supervisées (sans les parents) en français, de 15 h 30 à 17 h, par exemple. »

La CSFY est toujours à la recherche d'une personne pour animer ce programme : « Nous travaillons avec nos partenaires dans la communauté pour offrir le plus d'activités possible dans notre centre. » Les personnes intéressées peuvent contacter la commission scolaire par courriel, à info@csfy.ca.

Bibliothèque, ludothèque et rencontres

Des produits culturels sont disponibles au centre francophone. « Mon rôle principal est en effet d'être une personne sur place pour faciliter les rencontres et l'em-

prunt des ressources », explique Erika Violette.

« Les familles peuvent emprunter des livres et des jeux en français quand le centre est ouvert, précise Maud Caron. Les familles inscrites à l'École Nomade, l'enseignement à domicile en français langue première de la CSFY, peuvent accéder à un ordinateur et une imprimante au centre. »

Le centre francophone de Dawson offrira des activités le 11 et 12 novembre lors de la Semaine de l'immigration francophone, en collaboration avec la CSFY et le Partenariat communauté en santé (PCS) : il y aura entre autres un atelier de cuisine parent-enfant avec la nutritionniste Anna Ly, un repas collectif, un atelier de fabrication de jouets et jeux variés, et une activité de conte. « L'inscription est obligatoire pour ces deux journées », indique Maud Caron.

Le centre francophone est ouvert les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 15 h à 16 h 45 et les mercredis de 14 h 30 à 16 h 45. En attendant le recrutement d'un enseignant ou d'une enseignante, les enfants doivent toujours être accompagnés d'un parent. ■

IJL – Réseau.Presse
– l'Aurore boréale



La CSFY a envoyé du matériel et des meubles pour l'école et le centre francophone de Dawson.



Toutes les familles sont les bienvenues pour emprunter gratuitement des ressources en français.

Programme d'amélioration des bâtiments



Obtenez un financement à faible coût pour améliorer la consommation d'énergie de votre maison ou de votre bâtiment.

Vous pouvez obtenir jusqu'à 50 000 \$ pour réduire la consommation d'énergie de votre maison.

Les propriétaires fonciers peuvent obtenir jusqu'à 100 000 \$ pour réduire les émissions de carbone de leurs immeubles commerciaux et institutionnels.

Pour savoir comment se qualifier au programme Programme d'amélioration des bâtiments, visitez le yukon.ca/fr/amelioration-batiments.

Renseignements

Direction de l'énergie
energy@yukon.ca
867-393-7063 ou 1-800-661-0408
(demandez à être transféré)

Yukon

JOURNAUX ÉCOLOS

Idée n° 8

NETTOYER LES FENÊTRES

Lire un journal papier vous cause des cas de conscience?

La solution : réutiliser ses pages après la lecture, et avant la mise au rebut.

Pour nettoyer les vitres avant qu'il ne fasse trop froid, utilisez du papier journal!

Dans un contenant, mélangez à parts égales de l'eau et du vinaigre blanc. Déchirez quelques pages de papier en morceaux de la taille d'une page de magazine, plongez l'une de ces feuilles dans le liquide, essorez, puis frottez vos vitres. Répétez cette étape plusieurs fois, selon la taille des vitres.

Pour terminer, utilisez quelques pages sèches roulées en boule pour éponger l'excédent de liquide. Le tour est joué!

Inutile de dévaliser les présentoirs de l'édition en cours : nous vous donnerons des journaux des éditions passées sur une simple demande à dir@auroroboreale.ca.

Yukon
l'Aurore boréale



Erika Violette

Originaire du Nouveau-Brunswick, Erika Violette, maman de deux petites filles, est la nouvelle coordinatrice culturelle et communautaire de Dawson.

Mixence Gold, drag king en amour



Le public amateur de représentations théâtrales l'a sans doute déjà aperçu au cours des deux dernières années : Mixence Gold est un personnage drag king qui a évolué à travers différentes saynètes contrastées au cours de plusieurs festivals et spectacles de Whitehorse.

Annie Maheux

Le concept de drag king

Tout récemment, Mixence Gold a fait une apparition dans la programmation d'un cabaret d'Haloween. Son agenda est encore bien rempli, puisqu'il sera bientôt dans le spectacle *Queerlesque*, qui aura lieu au Musée des transports de Whitehorse, le 19 novembre prochain.

Décrire Mixence Gold n'est pas chose aisée. Jeune afrodescendant au regard ténébreux et aux traits de visage anguleux, c'est un personnage qui se dévoile progressivement (et lascivement) au cours de ses apparitions scéniques. Il danse, il déclame de la poésie, il séduit, il change de tenue sur scène, il offusque... Mixence Gold et ses alter egos parlent d'une voix basse et calme inspirée à la fois de Bob Ross et David Attenborough.

Ce personnage masculin séducteur a pris vie en 2020. Le déclic s'est fait durant une série d'ateliers de mentorat au sujet de la prestation de drag king, organisée par le théâtre Gwaandak durant le festival Awaken.

Si le terme de drag queen est relativement connu, drag king est parfois moins familier. Il s'agit d'un terme anglais construit en miroir du mot drag queen pour décrire un art de la scène qui vise à créer un ou des personnages d'identité masculine, souvent volontairement basée sur des archétypes.

« La performance de genre est caractérisée par le questionnement et la mise en relief des stéréotypes reliés à la binarité masculine/féminine et tout ce qui se trouve entre les deux », explique celui qui a

créé le personnage de Mixence Gold. Cette persona lui permet de naviguer plusieurs défis personnels, du côté relationnel ou professionnel, et d'y canaliser ses émotions et réflexions, poursuit-il.

De multiples alter egos

Un second atelier de mentorat offert par Candice Robert, artiste clown basée en Colombie-Britannique, lui permet de développer ses aptitudes en tant qu'artiste solo. C'est ainsi qu'un autre personnage a alors été inventé : Stan Hairwin. L'alter ego de Mixence Gold est scientifiquement curieux et adore partager sa passion.

Il était possible de le découvrir, l'été passé, durant un numéro réalisé lors de la soirée Pickled Beats. Son thème de prédilection : la science et les préjugés au sujet



Mixence Gold s'essaiera à la valse et performera en duo pour la première fois le 19 novembre prochain!

des cheveux afro-américains.

Pour son spectacle du 19 novembre prochain, le public pourra découvrir une nouvelle apparition de Mixence Gold, cette fois en costume de l'époque de Shakespeare, et surtout... en amour!

👤 PORTRAIT no 34 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Nicolas Filteau

« J'ai toujours aimé les défis. Je me suis vu offrir plusieurs contrats assez « challengeants » et j'ai décidé de me lancer. »

NF ELECTRICAL AND EVENT PRODUCTION LTD.

Nicolas offre des services électriques et audiovisuels, comme l'éclairage de scène, la sonorisation et de l'audiovisuel. Il se spécialise également dans l'automatisation des immeubles et des maisons intelligentes.



Quelque chose d'indispensable pour l'entreprise

L'entreprise ne pourrait pas exister sans demande dans les domaines de l'audiovisuel et de l'électricité. Heureusement, ce n'est pas le cas; c'est plutôt le contraire, en fait. On est quand même choyé au Yukon car l'économie va bien. De plus, je dirais qu'il est indispensable d'avoir de la main-d'oeuvre qualifiée.



Quelque chose que peu de gens savent

Le côté environnemental de mon entreprise. Dans un monde où l'on cherche à réduire notre empreinte carbone, l'automatisation des maisons permet d'optimiser le chauffage et l'éclairage. Ça permet non seulement d'économiser de l'argent, mais aussi de réduire notre impact écologique sur la planète.



Qualité essentielle pour être en affaires

Ne pas avoir peur des défis, de foncer et de repousser ses limites : c'est la qualité numéro un pour faire grandir une entreprise. L'honnêteté aussi est essentielle, autant avec sa clientèle qu'avec les autres entreprises avec qui on fait affaire.



Ce qui vous inspire

J'ai toujours été un fan d'Elon Musk et je l'ai suivi au cours de sa carrière. Il réussit tout ce qu'il entreprend et il n'a pas peur de se lancer des défis. Lorsqu'il a décidé d'acheter Tesla et de démarrer cette entreprise qui peinait à ces débuts, il a cru en lui-même et en sa vision. Maintenant, c'est le leader mondial de l'électrification automobile. C'est son exemple qui m'a le plus motivé à me lancer en affaires.



Innovation, risque et entrepreneuriat

Chaque contrat comporte un niveau de risque. En remettant des soumissions par exemple, on essaie toujours de respecter le budget, mais il y a beaucoup d'éléments qui sont hors de notre contrôle. Par exemple, je n'avais pas planifié pour certains projets que les prix des matériaux augmenteraient à cause de la pandémie. C'est un apprentissage. Parfois on gagne, parfois on perd : ça fait partie du cheminement de l'entrepreneuriat.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Duo électrisant au prochain Coup de cœur francophone

Le festival dédié à la chanson francophone accueillera sur scène Pierre Guitard et Antoine Lachance à Whitehorse, le 21 novembre prochain. Pour une trentième année, le festival propose une série de spectacles hors Québec.

Laurie Trottier

Pierre Guitard et Antoine Lachance se produiront au Old Fire Hall, au centre-ville de Whitehorse, dans le cadre du Coup de cœur francophone, l'occasion parfaite pour les deux artistes de présenter leur nouveau matériel à la foule yukonnaise.

C'est d'autant plus vrai pour Pierre Guitard, dont l'album pop-synchro est paru le 4 novembre dernier. Lui qui a déjà foulé les planches au territoire lors de Coup de cœur francophone de 2019 ne doute pas que son prochain passage au-delà du 60^e parallèle sera amusant : « On vient

avec tout le band, donc ça devrait rocker en masse! », promet l'auteur-compositeur-interprète, qui sera accompagné au clavier, à la guitare, à la basse et à la batterie,

L'ambiance risque en effet d'être électrisante, malgré les thèmes plus lourds abordés dans son opus. Sans référence directe à la pandémie, l'album Anhédonie conserve cet événement de l'histoire en filigrane, confirme le Néo-Brunswickois : « C'est un album écrit pendant ça, donc ça parle juste des états d'âme de cette période-là. »

Preuve incontestable : le mot « anhédonie » signifie d'ailleurs une incapacité à ressentir le plaisir.

Toutefois, lors de la journée du lancement, Pierre Guitard a lancé un message d'espoir sur sa page Instagram : « C'est important que tu saches que, malgré la tristesse de certaines des chansons, chacune d'elles est une marche que j'ai gravie pour me présenter comme je suis aujourd'hui. Je suis certain qu'il y a du beau devant nous ... Toutes ces émotions qu'on a peut-être empaquetées dans un coin pour être capable de passer au travers, c'est le temps de les laisser exploser, parce que ça va devenir notre plus grande force. »

Première visite pour Antoine Lachance

Pour Antoine Lachance, cette visite au Yukon est une première et il ne cache pas sa joie : « Je ne suis pas allé voir des photos, je me garde la surprise. J'ai hâte de voir de quoi ça va avoir l'air! », affirme-t-il, même s'il sait d'entrée de jeu qu'il s'agira plutôt d'une visite éclair.

Pour l'artiste originaire de Sorel, au Québec, la tournée Coup de cœur francophone sera l'occasion de présenter son dernier album Ciné-parc fantôme, dévoilé le 5 novembre 2021. L'album au style indie pop met en relief les talents musicaux d'Antoine Lachance alors qu'il signe à la fois la réalisation, la direction artistique, les arrangements et la sonorisation, tout en assurant la présence d'une variété d'instruments comme des

guitares, du piano et des synthétiseurs sur l'album.

Pour lui, le spectacle à Whitehorse est le moment d'échanger avec les personnes présentes :

« Les chansons prennent vie avec le public, et j'aime bien parler avec lui et présenter les chansons. La plus-value du show, c'est vraiment de faire le contact avec le public et expliquer ce que les chansons veulent dire, quelles émotions elles impliquent et leur histoire. »

« Francofiers et solidaires »

Cette année, le thème de la série de concerts hors Québec de Coup de cœur francophone est « Francofiers et solidaires ». Tant pour Antoine Lachance que Pierre Guitard, la visite dans le Nord-Ouest canadien, durant laquelle ils passeront par Whitehorse, Yellowknife, Fort McMurray, Iqaluit et Cold Lake, représente une chance inouïe d'entrer en contact avec un nouveau public.

« Ça nous amène à des endroits qu'on n'aurait pas nécessairement visités autrement, soulève Pierre Guitard. C'est cool d'aller rejoindre des communautés francophones à travers le Canada, d'un bout à l'autre. »



Louane Williams

Antoine Lachance et Pierre Guitard ont hâte d'amorcer leur tournée dans le Nord-Ouest canadien, durant laquelle ils visiteront Whitehorse, Yellowknife, Fort Mc Murray, Iqaluit et Cold Lake.

Antoine Lachance est du même avis : « On le sait, mais on sous-estime à quel point il y a des communautés francophones un peu partout au Canada. En allant voir le monde, on se rend compte qu'il y a des bons bassins et c'est vraiment le fun d'aller à leur rencontre et de faire du contenu francophone en musique. »

Le spectacle du 21 novembre débutera à 19 h 30. Il est possible de se procurer les billets sur Internet ou en contactant l'Association franco-yukonnaise, partenaire de l'événement.



Facebook

Antoine Lachance

**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de



**Desescalade
de situations
potentiellement
violentes**

**MERCREDI 30
NOVEMBRE**

9h à 16h

Local C1540
Université du Yukon

Grand public

EN PERSONNE • 100\$/personne • EN FRANCAIS
Animation: Sarah Cloutier, Crisis & Trauma Institute

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org





Katie, Rebecca Manias

DÉS ORIENTATION

Nouvelles acquisitions
pour la Collection
permanente d'œuvres d'art
du Yukon

CLAIRE FALKENBERG
JARED KANE
ANNIE KIERANS
REBECCA MANIAS
CALVIN MORBERG
COLE PAULS
KRYSTLE SILVERFOX
AMY TESSARO

ÉDIFICE JIM-SMITH, 2071, 2^e Avenue, à Whitehorse
Réception d'inauguration le jeudi 17 novembre à 10 h 30
L'exposition se tiendra jusqu'au printemps 2023.

FOYPAC friends of yukon permanent art collection
Yukon

Date limite de présentation
des oeuvres :

31 janvier 2022

Collection permanente d'œuvres d'art du Yukon Appel de propositions

L'organisme Friends of Yukon Permanent Art Collection et le gouvernement du Yukon invitent les artistes et artisans du Yukon à proposer des oeuvres pouvant être exposées dans les édifices du gouvernement.

Formulaires de propositions et renseignements :
yukon.ca/fr/collection-permanente-oeuvres-art-yukon

Téléphone : 867-667-5858
Sans frais : 1-800-661-0408, poste 5858
Courriel : garnet.muething@yukon.ca

FOYPAC friends of yukon permanent art collection

Yukon

Sculpter la mythologie inuite

Une œuvre emblématique de l'artiste David Ruben Piqtoukun de Paulatuk aux Territoires du Nord-Ouest est exposée au Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa jusqu'au 29 janvier 2023. Lauréat du prix de la réalisation artistique des Prix du Gouverneur général en arts visuels et en arts médiatiques cette année, le sculpteur, ainsi que sept autres lauréats, est récompensé pour son parcours exceptionnel.

Nelly Guidici

David Ruben Piqtoukun, qui vit aujourd'hui en Ontario, a commencé la sculpture en 1972. Depuis, il ne cesse de donner vie aux mythes inuits en stéatite, en marbre ou en bronze pour ne citer que quelques-uns des matériaux utilisés. L'artiste avoue cependant avoir une préférence pour la stéatite qui est un matériau accessible et le cristal de l'Italie dont la sculpture se rapproche de celle d'un bloc de glace.

L'importance de la figure chamanique

L'œuvre exposée à Ottawa est une interprétation par l'artiste d'une tradition orale inuvaluite. Évoquant les chamanes qui s'envolent vers la lune, cette sculpture représente une figure féminine qui n'est pas née chamane, n'a pas été initiée à ce rôle, mais s'est entraînée avec ardeur et a persévéré jusqu'à réussir son vol cosmique.

Cette création en bronze avec patine s'intitule *Dancing on the moon* et met en lumière les concepts de voyage spirituel et de créativité.



Musée des beaux-arts du Canada

Explorant la condition humaine, le travail de David Ruben Piqtoukun traite de la résilience des gens dans les moments difficiles. Dans cette œuvre appelée *Dancing in the moon*, l'artiste nous rappelle que tout est possible et exprime l'euphorie qu'on ressent quand on réussit quelque chose d'exceptionnel.

« Je continuerai toujours à collectionner des histoires et à en apprendre davantage sur le chamanisme et la mythologie inuite. C'est la source de ma motivation et de mes démarches créatives. Mais c'est aussi la source de ma fascination et de mon inspiration », précise-t-il.

Collecter les histoires

L'artiste aime collecter des histoires de l'Arctique afin de les transcrire, à travers le geste du sculpteur, en une œuvre d'art.

« J'ai toujours été fasciné par l'imagination utilisée pour raconter des histoires aux enfants. C'est comme ça que les enfants étaient divertis [dans les collectivités de l'Arctique] et je recueille ces histoires de l'enfance », indique-t-il.

Ces histoires et mythes de l'enfance sont le point de départ du travail de sculpture. Pour David Ruben Piqtoukun, cette mythologie l'aide à développer des images mentales qu'il retranscrit dans ses créations. Le matériau choisi a aussi son importance pour l'artiste, qui dit entretenir un dialogue privilégié avec la matière.

« La narration fait partie de notre culture, elle est transmise de génération en génération, interprétée et réinterprétée. Le rôle de l'artiste est de l'embellir », conclut-il.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

L'étoile montante du rap au Nunavut

Jacob Okatsiak est un artiste hip-hop prometteur et joue de nombreux instruments comme le piano, la guitare, le violon ou encore l'accordéon. Son amour de la musique lui a été transmis dès son plus jeune âge par son père, qui lui a enseigné le piano.

Nelly Guidici

L'artiste présente un nouveau morceau qui est un hommage à un ami disparu tragiquement dans un accident de camping. « Fly High », qui combine des couplets en anglais et un refrain en inuktitut, évoque cette amitié et les souvenirs de moments heureux.

Originaire d'Arviat, Jacob Okatsiak, qui a remporté la première place au concours de talents de cette collectivité en avril 2022, était récemment en tournée. Il s'est produit à Iqaluit dans le cadre du festival NUPOP qui s'est déroulé

du 28 septembre au 2 octobre dernier, et est actuellement en tournée dans l'Arctique canadien, en novembre 2022.

La sortie de son album *Inuugapta* est prévue en début d'année 2023 et comprend une variété de chansons sur les réalités des collectivités nordiques à travers plusieurs sentiments comme la joie, l'amour, l'ambition, mais aussi la perte. Cet album est produit en partenariat avec Hitmakerz, une étiquette de musique du Nunavut, créée en 2016, dont les studios sont basés à Iqaluit, à Ottawa et à Toronto.

« La musique rap est une forme

d'expression de soi qui a permis à Jacob de gagner en confiance et de parler avec son cœur de ses émotions et de ses expériences de vie. Jacob crée continuellement de la nouvelle musique et il soutient d'autres artistes inuits en essayant de mettre leurs voix au premier plan », peut-on lire dans la biographie de l'artiste disponible sur le site Internet de Hitmakerz.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

30 \$^{+tx.}

Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre
journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

*150 \$ +tx. pour la version papier hors Canada.



Onde de choc : pleins feux sur la danse!

Le spectacle prévu pour le 18 novembre est très attendu par la communauté francophone du Yukon. Après deux ans de restrictions, le spectacle redéploie toute l'amplitude de ses ailes et aura de nouveau lieu cette année au Centre des arts du Yukon.

Marielle Veilleux

« Cette année, on peut s'attendre à voir huit actes incluant le house band qui est composé de cinq artistes. Il y a 14 artistes en tout », explique Valérie Herdès, directrice artistique pour *Onde de choc*. « Et on se garde des petites surprises... »

Cette nouvelle édition du spectacle, programmée par le service Arts et Culture de l'Association franco-yukonnaise (AFY), se tiendra sur la scène du Centre des arts du Yukon, comme il en était coutume depuis sa création en 2013.

Le parcours de la danse

Valérie Herdès est une artiste de la scène. Depuis qu'elle est toute jeune, elle pratique la danse : elle est désormais professionnelle dans cette discipline.

Diplômée d'un baccalauréat en danse performative de l'Université Métropolitaine de Toronto, Valérie Herdès a décidé de revenir s'installer au Yukon il y a cinq ans. La vie dans une plus petite ville, son cercle social et sa famille lui manquaient, explique-t-elle.

Elle a grandi à Whitehorse, plus spécifiquement « dans le bois de Mary Lake, sur un terrain de cinq acres ».



Valérie Herdès est membre de la troupe yukonnaise Borealis Soul et a collaboré en tant que chorégraphe à la pièce *Wake* (2019), qui aborde l'état actuel de la société par rapport au pillage de la Terre.

« On avait une grande maison, un grand jardin et des poules, confie Jeanne Beaudoin, sa mère. « La danse pour Valérie est devenue une passion après que nous l'ayons inscrite à un cours lorsqu'elle n'avait que 8 ans. »

Talentueuse et déterminée dès son plus jeune âge, la jeune femme a bénéficié d'encouragements de son équipe d'enseignements de la danse, ce qui l'a incitée à se dévouer à cette discipline. Elle explique cependant que ce

qui l'a motivée à continuer dans cette voie a été l'excitation de participer à des spectacles.

Lorsque le poste de direction artistique d'Onde de choc lui a été proposé, Valérie Herdès a accepté : « J'ai hésité brièvement, mais vu que j'ai déjà dirigé d'autres spectacles multidisciplinaires, dont le collectif Borealis Soul à Riverdale, composé de musiciens, danseurs et artistes audiovisuels, je me sentais prête. »

Le grand défi d'un spectacle multidisciplinaire

Forte de son expérience, M^{me} Herdès est confiante, mais elle sait déjà quels sont les grands défis qu'il faudra relever pour aboutir à un spectacle de qualité : « Le défi, c'est la communication, car nous savons qu'*Onde de choc* est un spectacle composé de plusieurs

artistes individuels », dit-elle.

Elle ajoute d'ailleurs que pour ce spectacle, « la communication est l'aspect le plus important, car il n'y a pas de répétitions, sauf la veille du spectacle ».

Sa stratégie face à ce défi est de rester disponible en tout temps pour l'équipe des artistes qui se produiront ce jour-là. « J'encourage les artistes à m'envoyer des vidéos de leur numéro afin que je puisse leur donner conseil. De plus, je travaille en collaboration avec Olivier de Colombel, le directeur musical, ainsi que Brigitte Desjardins, la coordonnatrice de l'événement. »

Par ailleurs, la jeune femme mentionne qu'elle est en contact étroit et régulier avec l'équipe du Centre des arts du Yukon.

Vision vers l'avenir

Si on lui demande quels sont ses projets à venir, Valérie affirme qu'elle désire continuer à enseigner et à danser, « même si les occasions se font plus rares, ici au Yukon ».

Elle revient d'ailleurs d'un bref passage à Berlin, au début novembre, au cours duquel elle a pu suivre un cours de danse contemporaine, le « B12 », et poursuivre ainsi sa formation dans ce qui est pour elle une passion.

Les billets pour *Onde de choc* sont en vente sur le site Yukontickets.com

18 novembre 2022, en ligne

www.santecognitive.com

JOURNÉE SYMPOSIUM

Conférences sur la santé cognitive pour les francophones en situation linguistique minoritaire



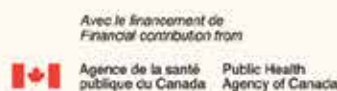
Aline Moussard
Neuropsychologue



Solange Kemenade
Chercheuse indépendante



Jacinthe Savard
Professeure en santé publique



Coopération internationale en Arctique : la fin d'une exception?



Nelly Guidici

Le 17 octobre dernier, deux avions militaires russes ont été repérés à proximité de l'Alaska. Les appareils russes se trouvaient dans l'espace aérien international dans un secteur patrouillé par le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD).

Les deux bombardiers russes ont été identifiés et interceptés par deux avions de chasse de type F-16 de l'armée de l'air américaine afin qu'ils n'entrent pas dans l'espace aérien américain et canadien. Cet événement, décrit comme non

suspicieux par les États-Unis, n'a pas soulevé de craintes : « Cette activité de la Russie [...] n'est pas considérée comme une menace ni comme une provocation », peut-on lire dans un communiqué de presse émis par le NORAD.

Une nouvelle stratégie en Arctique

Dix jours plus tôt, le gouvernement des États-Unis dévoilait sa nouvelle stratégie nationale de défense de l'Arctique, qui couvre une période de dix ans, soit jusqu'en 2032. Articulée autour de quatre piliers – la sécurité,

le changement climatique, le développement économique durable et la coopération internationale – ce document propose une nouvelle approche des enjeux de l'Arctique.

« Les États-Unis souhaitent une région arctique pacifique, stable, prospère et coopérative. La nouvelle stratégie nationale pour la région de l'Arctique énonce un programme affirmatif des États-Unis, au cours des dix prochaines années, pour réaliser cette vision », peut-on lire dans le document de quinze pages.

Pour D^r Andrea Charron, directrice du Centre d'études en défense et sécurité et professeure associée de l'Université du Manitoba à Winnipeg, cette nouvelle stratégie américaine est prometteuse et reflète un changement de point de vue par rapport à la précédente stratégie, qui couvrirait la période de 2012 à 2022.

Les changements climatiques y sont appréhendés comme un problème majeur et la coopération avec les peuples autochtones de l'Alaska devient primordiale. La stratégie annonce d'emblée que « les États-Unis s'engagent à mener des consultations, et à coordonner et à cogérer de façon régulière, significative et solide avec les organismes autochtones de l'Alaska, les communautés, les entreprises et d'autres organisations et ainsi assurer l'inclusion des peuples autochtones et de leurs connaissances. »

« [Le fait que la stratégie mentionne] des solutions cogérées avec les peuples autochtones d'Alaska est une véritable victoire, car les peuples autochtones sont essentiels pour

défendre la sécurité et le bien-être dans l'Arctique, » précise la directrice lors d'une entrevue.

Pour D^r Lillian Hussong, membre du centre d'étude sur la sécurité circumpolaire appelé L'Institut arctique (IA) à Washington, DC, la stratégie dévoile un changement de perspective quant au rôle et à l'importance des peuples autochtones de l'Alaska.

« Le document donne la priorité à la coopération et au dialogue avec les Autochtones de l'Alaska et c'est un changement important par rapport à la stratégie nationale de 2013 [...] qui énumérait souvent l'engagement des Autochtones comme une dernière ligne d'effort plutôt qu'une priorité élevée », fait-elle remarquer.

Modernisation de NORAD

Créé en 1958 dans un contexte de guerre froide, le NORAD est chargé de la surveillance et de la défense commune de l'espace aérospatial de l'Amérique du Nord et, par conséquent, du flanc ouest de l'OTAN. Le 22 juin 2022, le gouvernement canadien annonçait un financement de 3 milliards \$ sur six ans à compter de 2022-2023 afin d'améliorer la capacité de détection des menaces en modernisant les systèmes de surveillance.

La vétusté des radars utilisés depuis 30 ans fait en sorte qu'ils ne sont plus capables de détecter des missiles hypersoniques ou des missiles de croisière à longue portée. Le nouveau système de surveillance comprendra deux systèmes de radar transhorizon « permettant d'assurer

une couverture radar d'alerte lointaine et une poursuite des menaces depuis la frontière canado-américaine jusqu'au cercle arctique, ainsi qu'une couverture radar d'alerte lointaine au-delà des voies d'approche vers l'Amérique du Nord depuis l'extrême nord, y compris les îles canadiennes de l'Arctique ».

Les risques de la disparition de la coopération en Arctique

La suspension de toutes les discussions au sein du Conseil de l'Arctique, en février 2022, à la suite à l'invasion de l'Ukraine par la Russie, est dommageable et risquée selon D^r Charron. Cet important outil diplomatique illustre l'exceptionnelle collaboration des États arctiques et son absence aujourd'hui rend la situation dangereuse quant à une possible escalade du conflit russo-ukrainien au-delà des frontières de l'Ukraine.

Les tensions géopolitiques se reflètent aujourd'hui en Arctique, où une augmentation des exercices militaires et une baisse de la coopération internationale sont à craindre.

« La nouvelle stratégie nationale américaine pour l'Arctique suggère que la montée des tensions géopolitiques résultant de la guerre en Ukraine mettra fin à l'exceptionnalisme arctique. La région verra probablement moins de coopération internationale, et une activité militaire accrue de la part de la Russie, de la Chine, des États-Unis et de ses alliés de l'OTAN, dans les années à venir », a déclaré le Centre d'étude sur la sécurité circumpolaire dans un communiqué de presse du 17 octobre 2022.

Cependant, depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les sept États membres du Conseil de l'Arctique ne se sont jamais autant rencontrés et un dialogue d'une nouvelle teneur s'est mis en place. Aujourd'hui, la Russie est isolée, alors que les pays membres de l'OTAN font bloc, d'après D^r Charron.

« L'OTAN n'a jamais été aussi forte dans le passé. Je ne pense pas que la Russie s'y attendait, mais les sept États arctiques ne se sont jamais rencontrés aussi souvent, n'ont jamais engagé d'exercices arctiques aussi souvent. Il y a un dialogue vraiment constructif entre les alliés et c'est la plus grande force des (pays) de l'Ouest », conclut-elle.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Félicitations!



LAURÉATES DES BOURSES D'ÉTUDES EN SANTÉ (PCS) 2022-2023

Marina Boulerice
Bacc en Education and Health
Université de Victoria
(Colombie-britannique)

Sophie Senécal
Bacc en sciences infirmières,
Université de Saint-Boniface
(Manitoba)

Le réseau Partenariat communauté en santé (PCS) est fier de compter de futures alliées bilingues en santé parmi la relève franco-yukonnaise! Une bourse d'étude de 1 500\$ a été remise à chaque lauréate. Une portion des bourses a été rendue possible grâce au projet FrancoSanté.

Bravo et bonne chance dans vos études!



Atelier en prévention du suicide

VENDREDI 9 DÉCEMBRE

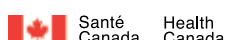
12h à 14h

Grand public

EN LIGNE • GRATUIT • EN FRANÇAIS

Animation: Jessica Nadon, intervenante sociale

Inscriptions : pcsyukon@francosante.org



La Grande Guerre : de Dawson à Passchendaele

La guerre fait rage sur le vieux continent depuis bientôt deux ans et demi lorsque François Prigent, un mineur vivant à Dawson, se porte volontaire pour la Compagnie d'infanterie du Yukon. Né à Châteauguay au Québec le 20 mars 1873, le soldat Prigent est attesté « *fit for the Canadian Over-Seas Expeditionary Force* » le 3 octobre 1916.

Ève Brosseau

Sous l'initiative de George Black, futur Président de la Chambre des communes du Canada, la Compagnie d'infanterie du Yukon recrute des volontaires pour le front entre juin 1916 et janvier 1917. Au total, près de 230 hommes se sont enrôlés pour l'unité, venant principalement de Dawson et de Sidney en Colombie-Britannique, mais aussi de Whitehorse, Carcross, Atlin, Victoria et Vancouver.

Les Alliés en mauvaise posture

La Première Guerre mondiale promettait d'être de courte durée. L'Empire allemand prévoyait une victoire rapide sur la France avant de se tourner vers la Russie.

Suivant le plan Schlieffen, les Allemands attaquent la France en passant par la Belgique. Forcées en retraite, les forces britanniques et françaises freinent l'avancée allemande sur les bords de la Marne en septembre 1914. Après quoi, la course à la mer prolonge le front jusqu'à la Manche. C'est le début des tranchées et de la guerre d'usure. Sur le front de l'Ouest, l'année 1915 est marquée par des petites avancées au coût de milliers de vies.

Les effets de la guerre se font sentir de plus belle sur les Alliés en 1916. La France arrête l'offensive allemande après une bataille sanglante à Verdun. Les gains obtenus à la bataille de la Somme sont minimes, considérant les pertes humaines. À elles seules, ces deux campagnes cumulent un peu plus d'un million de morts, blessés et disparus chez les Alliés.

Des mines du Klondike au front de l'Ouest

Après avoir donné leur nom et passé les examens médicaux, François Prigent et ses frères d'armes sont détachés auprès du 231^e bataillon à Victoria. Ils s'entraînent et apprennent les rudiments de la vie de soldat. Sous le commandement du capitaine Black, la Compagnie d'infanterie du Yukon se retrouve à Halifax en janvier 1917. Elle monte à bord du SS Canada le 26 janvier, direction l'Angleterre.

À peine arrivés à Liverpool le 6 février, les Yukonnais voyagent jusqu'à Seaford, ville portuaire sur la Manche. Ils sont détachés au 7^e bataillon de réserve pour continuer

leur formation. Au programme : exercices de tir et de bombardements, cours de premiers soins, exercices militaires, fonctionnement des tranchées et du matériel anti-gaz, et entraînement physique.

Dans les journaux de guerre du 7^e bataillon de réserve, au 23 février, on peut lire que le progrès de la Compagnie d'infanterie du Yukon est prometteur. La troupe est « bien équilibrée et disciplinée ». Le 17 mars, la base militaire reçoit même la visite du premier ministre canadien, Robert Borden. Il « fait particulièrement attention à la Compagnie du Yukon qui s'entraînait sur le terrain d'exercice et semble satisfait de la démonstration que les hommes ont faite ».

À la fin du mois de mars, les Yukonnais sont transférés au camp de Witley, dans le Surrey, et deviennent le 17^e corps de mitrailleuses. François Prigent est soigné à l'hôpital militaire de Bramshott pour une bronchite à la mi-avril. Vite remis sur pied, il retourne au 7^e bataillon à Witley pour un mois.

Le soldat Prigent et 27 autres sont sélectionnés pour traverser la Manche le 26 juin, vers Le Havre. Au cours de l'été, ils iront rejoindre le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI, ou les Patricias), qui se trouve pour le moment à La Targette, dans le Pas-de-Calais.

Les Patricias

Cette unité d'infanterie canadienne était formée à l'origine de vétérans canadiens de la guerre d'Afrique du Sud. Elle est nommée en l'honneur de la princesse Patricia de Connaught, petite-fille de la reine Victoria. Les Patricias figurent parmi les premiers Canadiens de la Grande Guerre à arriver au front et donc le PPCLI a déjà participé à de nombreuses batailles significatives lorsque François Prigent les rejoint à Lapugny le 18 août 1917.

Les ordres reçus pour ce jour-là sont clairs : avancer.

À 9 h 10 le lendemain, les Patricias prennent donc le chemin vers Passchendaele, le prochain objectif des Alliés.

Le 30 août, alors qu'il pleut depuis cinq jours et que les hostilités font des blessés et des morts quotidiennement, le soldat Prigent est blessé à son tour. Il reçoit des éclats d'obus dans la jambe gauche et est évacué de Petit-Sains. Le Yukonnais passe le mois de septembre aux soins de la 10^e ambulance avant de retourner



Sur la porte de Menin à Ypres en Belgique, un monument pour les soldats morts au combat, figure le nom du Yukonnais François Prigent.

dans les tranchées.

Octobre 1917. Les derniers préparatifs pour l'assaut de Passchendaele sont en cours. Les Patricias s'entraînent à Caëstre, prenant le train pour Ypres le 23. Les avions ennemis bombardent la ville.

Les hommes reçoivent les ordres pour l'offensive le 28.

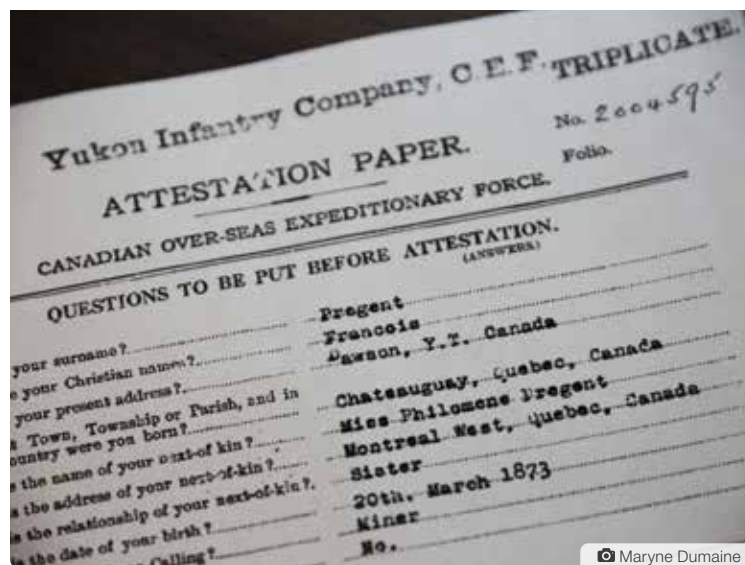
Les derniers ajustements sont apportés le 29. À 23 h, les quatre compagnies de Patricias se rendent à leur point de rassemblement, sous le feu des Allemands. Tous prennent leur position dans leur tranchée d'assaut.

L'offensive est lancée à 5 h 50 le 30 octobre, lors d'une journée claire, mais froide et venteuse. À 11 h 15, le quartier général reçoit un message : le front a grandement besoin de renforts. On estime qu'il reste alors 250 soldats pour les quatre compagnies, dont 40 dans la 1^{re}. Il se met à pleuvoir en après-midi.

Malgré tout, les Patricias et les bataillons canadiens persévèrent. Ils atteignent la montée Meetcheele, un point stratégique sur le champ de bataille. Le lieutenant Mackenzie crée une diversion lui coûtant la vie, mais qui permet au sergent Mullin de prendre contrôle du fortin allemand. Ils seront par la suite décorés de la Croix de Victoria pour leur héroïsme.

À 18 h, les brancardiers soignent et transportent les blessés, alors que le terrain conquis est toujours la cible de l'artillerie ennemie. À 20 h, il reste 180 hommes au bataillon. À 2 h du matin, les Patricias sont remplacés par le 42^e bataillon.

Difficile de savoir exactement où est le soldat Prigent tout au long



Sur ce certificat militaire, disponible sur le site bac-lac.gc.ca, on peut voir que François Prigent venait du Québec et était mineur à Dawson.

de l'offensive. On sait seulement qu'il ne passera pas la nuit. François Prigent est porté disparu après les combats, le 30 octobre. Son parcours dans les forces canadiennes aura duré à peine un an. Il est l'un des 15 600 Canadiens à perdre la vie dans la bataille de Passchendaele, entre juillet et novembre.

Les Patricias, avec les forces alliées, continueront leur avancée jusqu'à atteindre Passchendaele le 6 novembre 1917. Le vent a enfin

tourné en faveur des Alliés, mais la guerre n'est pas terminée. Les combats prendront fin un an plus tard, le 11 novembre 1918, quand l'Allemagne signe l'Armistice.

Parmi les 420 000 Canadiens ayant fait leur service outremer, plus de 61 000 sont morts et 172 000 ont été blessés. Ce sont ces sacrifices qui sont honorés chaque année, le 11 novembre. L'histoire de François Prigent en est une parmi des milliers.

En 1914, bien que politiquement indépendant sur son territoire, le Canada n'est pas responsable de sa politique étrangère. Lorsque le Royaume-Uni déclare la guerre en août 1914, c'est tout son empire qui entre en conflit.

Les Alliés rassemblent les forces du Royaume-Uni, de la France et de l'Empire russe. Ils font face à la Triple, composée de l'Empire allemand, de l'Empire austro-hongrois et du royaume d'Italie.

À partir de 1915, l'Italie rejoint les forces de l'Entente. Les États-Unis abandonnent quant à eux la neutralité en avril 1917 en faveur des Alliés.

Les cibles d'immigration revues à la hausse, sauf en francophonie minoritaire

Dès l'an prochain, le ministère de l'Immigration veut augmenter le seuil de résidents permanents à 465 000 personnes pour atteindre progressivement 500 000 en 2025. Ce sont les objectifs fixés dans le Plan des niveaux d'immigration 2023-2025, axé sur la répartition des immigrants entre les régions, publié le 1^{er} novembre. Mais la cible de 4,4 % d'immigrants francophones hors Québec d'ici fin 2023 reste inchangée.

Inès Lombardo – Francopresse

Dans un contexte où le Canada a franchi un seuil historique en immigration, selon les données du recensement 2021 publié la semaine dernière, le gouvernement poursuit sa volonté de faire venir davantage d'immigrants.

À lire aussi : L'immigration francophone hors Québec reste timide

Une manière de pourvoir les 900 000 postes vacants, selon le ministère, tous secteurs confondus. C'est d'ailleurs la catégorie de l'immigration économique qui est ciblée par la nouvelle mesure. Selon le nouveau Plan des niveaux d'immigration 2023-2025, plus de 60 % des admissions visées seront issues de cette catégorie d'ici à 2025.

Pour les deux prochaines années, ce Plan fixe des objectifs

croissants passant de 465 000 résidents permanents en 2023, à 485 000 en 2024 pour atteindre 500 000 en 2025. Une augmentation nette de 25 000 personnes en 2024 comparativement au Plan 2022-2024.

Le ministre Sean Fraser a aussi annoncé mardi de « nouveaux outils » dans le système Entrée express pour accueillir les nouveaux arrivants dont les compétences sont recherchées dans les secteurs en pénurie de main-d'œuvre, comme les soins de santé, l'enseignement, les emplois spécialisés, le secteur manufacturier...

Par ailleurs, le nombre de programmes régionaux va augmenter pour « répondre aux besoins ciblés du marché du travail local », a assuré le ministre. Il s'agit notamment du Programme des candidats des provinces, du Programme d'im-

migration au Canada atlantique et du Programme pilote d'immigration dans les communautés rurales et du Nord.

Plus d'immigration, mais des délais de traitement toujours en cours

Interrogé sur les délais de traitement en conférence de presse, le ministre Fraser a répliqué : « Cette année, nous avons vraiment tenté de rattraper les flux de demandes de résidences permanentes. Maintenant, un nouveau candidat du système Entrée express devrait attendre 6 mois, ce qui était le standard d'attente pré-pandémie. »

Il a toutefois reconnu que des candidatures sont encore dans le système, et depuis longtemps. « Mais nous n'allons pas prioriser les nouvelles candidatures, a-t-il promis. Nous avons d'ailleurs pris des décisions difficiles sur le système Entrée express, notamment de le mettre en pause pour que nous puissions traiter les demandes qui avaient du retard. »

Cette année, Sean Fraser assure que son ministère est sur la « bonne voie » pour battre le record de 2021 de près de 406 000

résidents permanents, en atteignant 441 000 en 2022.

Toujours selon le ministre, le Plan 2023-2025 aiderait à faire de la place à des programmes qui voient davantage de demandes affluer, comme celles du regroupement familial des parents et grands-parents ou des programmes de visas temporaires.

Pas de nouveaux objectifs côté francophone

« Pour les francophones hors Québec, c'est essentiel pour le gouvernement fédéral d'augmenter le nombre d'immigrants francophones », a précisé le ministre, ajoutant que le gouvernement travaille en ce moment à l'amélioration du recrutement d'immigrants francophones pour qu'ils s'établissent à l'extérieur du Québec.

« Le gouvernement a toujours eu la cible de 4,4 % d'ici fin 2023, réagit Alain Dupuis, directeur de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA). Cela dit, la fourchette entre le nombre de personnes minimales et maximales a légèrement augmenté. »

La FCFA, qui avait demandé des « cibles réparatrices » en

avril dernier, notamment 20 % d'immigration francophones hors Québec d'ici 2036, souhaite voir les chiffres de cette immigration pour les années 2024 et 2025.

« Pour ces deux années, il n'y a pas de cibles [francophones], pas de nouveaux objectifs. Ça va prendre encore beaucoup de travail », affirme Alain Dupuis.

Selon son Rapport annuel au Parlement sur l'immigration de 2022, le pays a accueilli 6946 résidents permanents francophones hors Québec en 2021. ■



Le ministre d'IRCC, Sean Fraser, a annoncé le 1^{er} novembre le Plan des niveaux d'immigration 2023-2025, en hausse par rapport au Plan précédent.

Utilisez la sangle d'attache supérieure pour fixer un siège orienté vers l'avant.

Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securete-auto **Yukon**

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.

**Date limite : le 31 décembre*

Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>
ou
communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.

Diana Romero : aider à l'intégration et la vivre en même temps

Pour Diana Romero, l'immigration n'est pas uniquement un processus qui fait partie de son parcours de vie. Non seulement vit-elle elle-même l'immigration, mais c'est également ce qui occupe sa vie professionnelle en tant qu'agente en immigration pour l'Association franco-yukonnaise. Retour sur un parcours atypique qui l'a menée du Mexique au Yukon.



© Maryne Dumaine

Diana Romero est la nouvelle agente de projet en immigration pour l'Association franco-yukonnaise.

Du 6 au 12 novembre, la Semaine de l'immigration francophone bat son plein partout au Canada. Au Yukon, c'est Diana Romero qui en est la chef d'orchestre.

Apprendre le français grâce au bénévolat

Diana Romero est d'origine mexicaine. Elle a fait ses études en relations internationales, avec une spécialisation en économie internationale. « Dès que j'ai fini mes études, je me suis rendu compte que ce n'était pas tout à fait ça que je voulais faire. Oui, j'aimais beaucoup la diplomatie et les relations entre les pays, mais pas les relations commerciales, etc. »

Durant ses études, deux stages l'ont amenée à voyager en Turquie et en France. « C'est là que j'ai découvert que je voulais travailler plus du côté humanitaire ou dans des projets de développement social ou international. »

Forte de deux ans d'études du français à l'université, elle a choisi d'améliorer sa pratique de cette langue en faisant du bénévolat à l'international. « Je suis partie du Mexique tout de suite après mes études. J'ai voyagé pendant une année, je suis ensuite retournée au Mexique, puis je suis repartie, avec mon sac à dos, et je participais à des projets en tant que bénévole. »

À Bruxelles, en Belgique, elle a fait du bénévolat pour un organisme qui gère des résidences pour adultes avec des déficiences intellectuelles. « J'ai beaucoup aimé cette expérience. L'organisme m'a invitée à postuler, mais pour un poste au Québec. »

C'est ainsi qu'elle est partie « pour une expérience d'une année, pour pratiquer le français », en direction de la Belle Province.

Être prête pour les opportunités

« Quand je suis partie du Mexique, comme je ne savais pas trop ce que je voulais faire, j'avais prévu faire une année de bénévolat, puis de revenir au Mexique pour y développer ma carrière. Finalement, cette année est devenue six ans! Et j'ai obtenu ma résidence permanente! », lance-t-elle, le sourire aux lèvres.

Dès son arrivée au Canada, le Nord devient un territoire intrigant pour Diana Romero. « Les peuples autochtones m'intéressent beaucoup. J'étais très curieuse surtout de connaître le Nunavut. » Le temps passe pourtant, et c'est au Québec qu'elle s'installe pour de nombreuses années.

« Je me suis dit : "Quand je vais être citoyenne canadienne, je vais quitter mon emploi et faire un road trip vers le nord du Canada, dans les trois territoires". »

L'année de la citoyenneté : un déclic!

Une fois l'année de la citoyenneté arrivée, Diana Romero se rend à l'évidence : elle n'a pas encore de projet de voyage. Elle commence donc à « regarder un peu » les offres d'emploi sur Internet et trouve l'offre pour le poste d'agente en immigration sur le site de l'Association franco-yukonnaise.

« Je voyais que les critères

demandés étaient proches de ce que j'avais étudié. Même si je n'avais pas travaillé dans mon domaine, j'avais quand même de l'expérience en gestion de projets et en animation », précise-t-elle.

Elle postule et obtient l'emploi. Elle décide donc de ne pas mettre sa carrière sur pause, mais de plutôt allier voyage, découverte et nouveau défi professionnel. Pour le moment, elle se donne une année pour voir si elle aime sa nouvelle vie ici.

Communauté accueillante

Diana Romero n'est pas arrivée au Yukon sans se renseigner : « J'avais entendu dire que le Yukon avait une belle communauté dynamique et très accueillante », dit-elle.

Mais pour celle qui est désormais responsable de donner tout un sens au projet « Whitehorse, communauté accueillante », la surprise a été de taille. « Je ne m'attendais pas à être aussi bien accueillie. Depuis que je suis arrivée, dès le premier week-end, j'ai été invitée à aller faire du camping et de la randonnée. J'ai senti que je faisais partie de la communauté, même si je venais juste d'arriver. »

Évidemment, pour elle, le défi est de taille. « Mon poste c'est d'aider à l'intégration des nouvelles personnes arrivantes, et moi-même, je suis en intégration. Mais en même temps, c'est une richesse, car je vis moi-même ce qui est ma mission dans mon travail. Je peux comprendre les enjeux et les défis des nouvelles personnes immigrantes », estime-t-elle.

Cette réalité qu'elle partage

avec sa clientèle lui permet de comprendre les enjeux actuels : « Ça me permet de comprendre et de me baser sur ce que je vis maintenant, pas sur ce qu'on m'a dit ou ce qui existait il y a cinq ou dix ans. » ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.



Semaine nationale de l'immigration francophone

Cette semaine (du 6 au 12 novembre), c'est la Semaine nationale de l'immigration francophone. En plus court, on l'appelle la SNIF.

Pour célébrer cette journée, plusieurs activités sont organisées partout au Canada. Au Yukon, il y a bien sûr aussi des choses prévues.

C'est quoi l'immigration?

L'immigration, c'est quand une personne vient vivre dans un nouveau pays. Dans l'article sur cette page, on présente par exemple Diana, qui vient du Mexique.

Quand quelqu'un quitte son pays d'origine, on dit que cette personne émigre. Mais quand elle arrive dans son nouveau pays, on dit qu'elle immigré.

Attention, si tu es en voyage, tu n'es pas une personne immigrante. Faire du tourisme c'est différent, car tu reviens vivre ensuite dans ton pays, après tes vacances.

Les personnes qui sont immigrants ou immigrantes viennent vivre dans un nouveau pays. Ça veut donc dire ce que ces gens ont quitté leur travail, leur école et même (parfois) leur famille pour venir vivre une nouvelle vie dans un nouveau pays.

À quoi ça sert, la Semaine de l'immigration?

La SNIF, c'est fait pour rassembler les personnes qui parlent français et qui viennent de partout dans le monde.

Savais-tu que, dans le monde, il y a 321 millions de francophones, sur tous les continents et dans tous les pays?

Au Canada, et même au Yukon, il y a des gens qui parlent français, mais qui sont nés dans d'autres pays. Peut-être en connais-tu toi aussi?

Si tu en connais, c'est le bon moment pour leur poser des questions, par exemple au sujet de leurs traditions. Il y a deux semaines, tu as fêté l'Halloween : c'est une tradition au Canada. Mais si tu demandes aux personnes immigrantes autour de toi, tu verras que ce n'est pas une tradition partout dans le monde.

Voilà une bonne façon de commencer de belles discussions!



Ces guerres oubliées

Le 11 novembre, nous célébrerons le jour du Souvenir. Il y a 101 ans, pour la première fois, à grande échelle et dans les rues du pays, les citoyens arboraient le coquelicot. Un siècle plus tard, le monde est toujours marqué par des conflits violents. Je vous propose un petit tour d'horizon bien lugubre, pour qu'on se souvienne, pour qu'on n'oublie pas, pour qu'on ouvre nos frontières à toutes celles et tous ceux qui parviennent à fuir.

Aurélié Lacassagne,
chroniqueuse — Francopresse

L'enlèvement de la guerre au Yémen

Je commence par le conflit au Yémen, car il détient le triste record du conflit le plus long encore en cours – huit ans –, du plus dévastateur du point de vue humain. Il est aussi doublement symbolique de par le nombre d'interférences étrangères, mais aussi de l'indifférence crasse que la communauté internationale, dans son ensemble, lui porte.

Si cette tragédie humaine qui a débuté en 2014 par un conflit interne entre le gouvernement yéménite et les rebelles houthis s'enlise, c'est parce que très rapidement deux puissances de la région ont décidé d'utiliser ce théâtre tragique pour mener une guerre par procuration.

D'un côté, le régime iranien des mollahs n'a pas hésité à fournir des armes aux rebelles houthis, qui appartiennent au courant islamique des chiites ; de l'autre côté, une coalition, menée par l'Arabie

saoudite qui est de tradition islamique sunnite, s'est carrément impliquée militairement dans le Yémen, menant des campagnes de bombardements aériens mortifères.

Les Occidentaux, principaux fournisseurs d'armes des pays du Golfe, ne sont que trop contents de voir tourner leurs industries de la mort.

Il y a un mois, la trêve négociée par l'ONU en avril dernier a pris fin. Aucun accord n'y fait suite. De nouveau, des millions de Yéménites vont se retrouver victimes des conflits qui les dépassent. Et de nouveau, la famine, les maladies, le manque de médicaments, les bombes vont tuer femmes, enfants et personnes âgées dans l'indifférence généralisée.

Une sortie dans la guerre du Tigré?

Le gouvernement fédéral éthiopien et les indépendantistes tigréens ont conclu un accord pour mettre fin à deux ans de conflit armé où les crimes de guerre et crimes contre l'humanité ne se comptent plus dans le nord de l'Éthiopie.



Kitchanga, dans le territoire de Masisi au Nord-Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo, a été le théâtre de violentes confrontations armées entre l'armée congolaise et un ou plusieurs des 30 groupes armés du Nord-Kivu.

Des pourparlers étaient en cours à Pretoria, en Afrique du Sud, depuis le 25 octobre.

Cela faisait longtemps qu'experts et observateurs plaidaient pour des voies de sortie endogènes, pour des tables de concertation locales ou régionales, sans intervention de puissances étrangères dont les intérêts primeront toujours sur les réalités et besoins des populations locales (les Américains n'ont cependant pas pu s'empêcher de mettre leur nez dans ce dossier).

La mauvaise nouvelle, c'est que cette reprise en main diplomatique faisait suite à une reprise des combats depuis le mois d'août, alors qu'une paix relative régnait dans la région depuis cinq mois.

L'armée fédérale éthiopienne avait profité de cette trêve printanière pour rassembler ses forces largement éprouvées par la rébellion tigréenne aguerrie au combat. L'allié contre nature d'Addis-Abeba, le régime totalitaire de l'Érythrée voisine, en a lui aussi profité pour enrôler de force ses pauvres Érythréens, esclaves à vie du régime.

Les détails inscrits dans l'entente n'ont pas encore été dévoilés. Et de toute façon, le problème n'est pas tant la fin des hostilités que la réalisation de la paix.

Plus d'un demi-million de morts en moins de deux ans, des millions de déplacés internes et dans les pays voisins. Cela laissera des blessures profondes qui compliquent le vivre-ensemble, sans compter que d'autres régions réclamant plus d'autonomie au gouvernement fédéral central se sont lancées dans le conflit.

Il s'agira donc non seulement de faire la paix, mais aussi de

sauver un système fédéral largement contesté en Éthiopie.

Le conflit sans fin dans l'est de la République démocratique du Congo

Il y a des guerres qui ne disent pas leur nom.

Avec le Congo, il s'avère difficile de faire le décompte. Officiellement, ladite Deuxième guerre du Congo s'est achevée en 2003. Mais si cette grande guerre africaine qui a vu pas moins de neuf États africains se mêler de ce qui ne les regardait pas est effectivement terminée, le conflit perdure bel et bien au Kivu. Le caractère régional de ce conflit est lui aussi toujours bien présent étant donné l'implication des pays voisins du Rwanda et de l'Ouganda.

Il faudrait s'épancher sur des milliers de pages pour expliquer les tenants et les aboutissants de ce conflit sanguinaire, tous ces vases communicants, toutes les parties prenantes qui sèment la terreur, toutes les horreurs subies par les populations locales. Il s'agit d'un conflit hors norme, hors destin, hors humanité. Les mots manquent pour même commencer à le penser.

Le caractère extraordinaire de ce conflit est à l'image de la richesse des ressources qui se trouvent sur ce territoire. Car il est là le destin funeste de cette région : elle regorge de minerais en tous genres, ce qui attise la convoitise de tous.

Si l'on ajoute à cela l'incompétence chronique du gouvernement de Kinshasa, l'incurie de la mission onusienne qui fait plus de mal que de bien et, comble du comble, le

délire identitaire, revanchard et pathologique du président rwandais Paul Kagamé, on obtient tous les ingrédients réunis de cette désolation sans nom.

Depuis bientôt un an maintenant, les rebelles du M23, soutenus par le Rwanda, ont repris les armes. Si rien n'est fait, comme c'est le cas depuis des mois, c'est une guerre ouverte interétatique qui risque bien de se déclarer de nouveau dans l'Afrique des Grands Lacs.

Ces derniers jours, les villes tombent, comme les pommes à l'automne, aux mains des tortionnaires du M23. Les prochains mois marqueront sans nul doute un tournant pour l'avenir du pays et de la région.

La guerre n'est pas terminée en Syrie

Le conflit syrien, qui a occupé la une de l'actualité internationale pendant des années, a complètement disparu des radars des journaux occidentaux. Et pourtant. Le chaos infernal qui s'est abattu sur le pays régne toujours.

Si Daesch a largement perdu de ses forces, ses combattants sont toujours présents. Les Turcs profitent du fait que les Russes sont occupés en Ukraine pour s'immiscer de façon encore plus concrète dans le conflit syrien.

Le sanguinaire dictateur syrien, Bachar El-Assad, règle tranquillement ses comptes, et son régime siphonne au passage l'aide internationale.

Une ex-branche syrienne d'Al-Qaïda, Hayat Tahrir al-Cham, prend de l'ampleur et, ces dernières semaines, semble s'imposer comme un nouvel acteur majeur dans le conflit.

En attendant, le Canada rechigne, sous des prétextes fallacieux, contrairement aux autres pays occidentaux, à rapatrier ses citoyens placés en camps de détention en Syrie, courant ainsi le risque de les voir s'échapper dans la nature quand les groupes armés islamistes sunnites les auront libérés. En attendant, les exilés civils syriens sont rejetés de tous bords, dans un déni d'humanité dont nous devrions tous avoir honte.

Aurélié Lacassagne est politologue de formation et doyenne des facultés de Sciences humaines et de Philosophie de l'Université Saint-Paul à Ottawa. Elle est membre du Comité de gouvernance du partenariat Voies vers la prospérité.

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement
de carrière

Simulation
d'entrevue

Rédaction,
révision et
traduction
de CV

Information
sur le marché
du travail

Conseils
personnalisés



AFY

Nostalgie

Yves Lafond

L'autre jour, j'écoutais l'émission du dimanche matin de Franco Nuovo, plus précisément la chronique des camionneurs à 6 h 30. Je l'écoute quand je peux. Normal pour un gars comme moi. Il y en avait un qui, complétant une maîtrise en arts visuels, disait refaire le plein d'énergie grâce à ce métier qu'il avait débuté six mois auparavant. Un autre nous parlait de ce restaurant au nord du Texas qui vend des steaks de 30 onces. Cette chronique m'a laissé songeur : elle m'a ramené à mes débuts, il y a bien longtemps.

Quand j'ai commencé dans le domaine, nous avions la plus humiliante des réputations : on nous traitait de « gros bras, pas de tête ». Il faut dire qu'à l'époque, un vieux de la vieille, en me montrant certains rouages du métier, m'avait expliqué qu'étant illettré, ça avait été pour lui l'emploi idéal.

Les temps avaient déjà beaucoup changé. Il était exigé des camionneurs de comprendre et

remplir toute une panoplie de paperasses. Nous en étions fiers. Je crois que ma génération s'est beaucoup améliorée côté instruction. Quand j'entends le dimanche matin mes collègues s'exprimer, je constate que ça a encore évolué... un peu trop.

Il me semble que ça manque parfois de couleurs. J'ai l'impression d'entendre des guides touristiques... on ne refait pas le plein d'énergie en *truck*. Les *trucks* ne sont pas des chargeurs à batterie, mais bien des draineurs d'énergie. Au retour de voyage, on est vidé.

Je me sens un peu nostalgique, des fois. Où sont passés ces *truckers* qui, malgré un dossier gros comme le bras, traversaient la frontière plus aisément qu'une porte de bibliothèque? Ces « *misfits* » en bottes de cuir et portefeuilles à chaîne, qui fondaient tête baissée dans le Bronx ou Downtown Eastside, dans le temps que ces endroits inspiraient l'effroi.

Tout le monde avait un nom de CB. On s'autobaptisait. Les

gars se donnaient des noms comme : « Poncho », « Six-pack », « Apache », etc. Vous voyez le style. Je le sais bien qu'ils n'auraient pas pu se retrouver en ondes, ils faisaient peur aux enfants et à leur mère. Ils faisaient peur à ma mère. Ils me faisaient parfois un peu peur à moi aussi.

J'exagère. Ils ne me faisaient pas si tant peur. Nous étions dans la même confrérie et ça comptait. Je me rappelle certaines nuits dans ce *truck-stop* de la Caroline du Nord ou celui de Saratoga, attablé devant un café à écouter à l'abri d'oreilles indiscretes celui-ci ou celui-là confier son désarroi, sa fragilité face à la bonne société, face à l'amour, face à...

Pour eux, il n'y avait que deux choix : une cellule à barreaux ou une à pare-brise et bras de vitesse.

J'avais un ranch à l'époque et ne voulais plus m'éloigner trop loin afin d'en prendre soin. J'en avais assez des voyages vers la Californie qui n'en finissaient plus. L'amour pour cette jolie Mexicaine était brisé. Les fiançailles étaient

rompues. Je ne retournerais plus jamais à Juárez. Alors, quand on me proposa lors d'une entrevue de livrer à New York, j'acceptai sans une seconde d'hésitation. Je vois encore la binette incrédule du recruteur s'allonger, en révéfiant mon CV pour s'assurer que j'avais bel et bien l'expérience nécessaire. Le pauvre, s'il avait connu Ciudad Juárez.

Quand on allait dans le Big Apple, ce n'était pas pour visiter les quartiers touristiques. Je ne connais pas Broadway ou Central Park. Où on allait, on pénétrait dans un monde à des années-lumière de Manhattan. Il était fortement recommandé de n'y entrer qu'avec un *gun*. La police fermait les yeux sur cet outil une fois notre destination connue. De mon côté, croyant avoir trouvé l'arme idéale, j'avais plutôt opté pour le petit « bat à brochettes » que je trouvais plus utile pour taper sur les doigts de ceux s'accrochant à mes miroirs. S'ils insistaient, deux ou trois petits coups sur la tête achevaient de les convaincre de

débarquer de mon marchepied.

Cette époque remplie d'irréductibles vogue maintenant bien loin dans le sillon de la mémoire. Je me demande où ils sont rendus. J'imagine qu'ils ont vieilli ou sont morts. Ils ont fait place à d'autres qui lisent Louis-Ferdinand Céline.

J'ai perdu ces traces depuis un bout. J'ai abandonné l'asphalte depuis longtemps. Je crois que je ne fittais plus, moi non plus. Je suis rendu sur la garnotte, la bouette et la glace. Je m'y sens plus à l'aise. Je ne pense pas qu'il y aura de retour en arrière, pas plus que je ne retournerais à cette époque que je semble glorifier comme Martin Scorsese l'a fait avec ses *bad boys*. C'était l'enfer. Ce qu'on appelait liberté n'était en fait qu'esclavage où on était enchaîné à ces camions rutilants faisant notre fierté.

Je n'y retournerais pas, mais ce soir, j'y retourne un petit peu. Ils avaient quand même de la couleur ces gars-là. ■

Missive : Mois de novembre, mois des mémoires

Claude Gosselin

Plus que des souvenirs évoquant le passé, les mémoires ont cette capacité de raviver l'essence même des événements ou des personnes disparues qui ont marqué notre histoire.

Je me rappelle cette personne âgée qui se plaisait à me dire : « Une personne n'est jamais morte tant que quelqu'un en fait mémoire dans sa propre vie. » Lui-même en fin de vie et souffrant de solitude, il se remémorait un ami d'enfance qu'il avait connu. Soixante-dix ans plus tard, il le gardait en vie.

J'imagine que ce qu'il cherchait à me dire, c'est quelque chose qui le concernait : « Tant que tu feras mémoire de moi, je ne serai pas mort. » La couverture de laine qu'il m'avait alors offerte quelques jours avant son grand départ me sert aujourd'hui d'aide-mémoire pour le garder vivant.

Nos deuils chevauchent ainsi trois types de mémoires : novembre est là pour nous permettre de les parcourir à notre guise. D'abord, il y a bel et bien la mémoire des souvenirs. Tantôt ces souvenirs nous emprisonnent dans une nostalgie, tantôt elles réveillent des empreintes de bonheurs partagés. Cependant, on doit bien l'admettre, la mélancolie des souvenirs offre

bien peu de réconfort quand se profilent les trous de mémoire ou les nuages de l'oubli.

C'est là qu'une seconde mémoire vient à la rescousse : la mémoire du cœur. Celle-ci se revivifie par le réveil des émotions à même un objet, une odeur, un événement ou un lieu qui ressuscite l'amour partagé ou la considération provenant de la personne qui nous a quittés. Faire mémoire de cet amour transforme les sentiments de solitude et d'abandon en espace de mystérieuse communion spirituelle qui nous permet de continuer à recevoir la vie de l'autre, bien au-delà de nos perceptions. La mémoire du cœur ouvre nos sens à reconnaître les multiples clins d'œil d'une présence tout autre.

Là se trouve enfin l'ultime mémoire, celle du corps. Bien que ce soit dans notre corps que nous ressentons le vide d'une absence, c'est pourtant à même notre corps que nous expérimentons l'habitation d'une présence, toute AMOUR, toute faite de CONFIANCE et de FORCE, toute DIVINE.

Une mère ayant perdu tragiquement son fils me partageait son expérience qui, depuis lors, est devenue pour moi source de sagesse et d'enseignement : « Puisque j'ai donné la vie à mon fils, je suis donc toute en lui. Alors,

puisque je crois que mon fils habite le cœur de Dieu, je suis donc déjà au ciel avec lui. » La foi en la vie et en l'amour triomphe ainsi de la douleur de notre peine pour nous garder dans une paix surnaturelle, mais bien réelle.

À la veille de son départ, le Christ dit non seulement à ses disciples « je serai pour toujours avec vous », mais plus encore : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » L'évocation de sa Parole, le renouvellement du geste d'un pain d'humanité partagé, et vivre selon son esprit de communion et de compassion, ressuscitent les mémoires et nous habilitent à mettre son héritage au monde à même notre propre corps, notre communauté et notre monde. Il en est ainsi pour toute personne qui a partagé nos vies et qui souhaite nous entraîner dans son espace d'éternité.

Novembre nous donne enfin l'espace pour vivre nos deuils au grand jour des cimetières ou des rituels familiaux ou religieux, tel un ascenseur nous véhiculant entre nos trois espaces de mémoires. Transcendons nos souvenirs et faisons mémoire pour espérer toucher cette présence que seul l'amour peut apporter à même l'intime de nos demeures intérieures. Bon mois des VIVANTS! ■

Nouvelle remise sur le bois de chauffage



Obtenez une remise sur le bois pour chauffer votre domicile.

Le gouvernement du Yukon offre une nouvelle remise sur l'achat de bois servant à chauffer les domiciles au Yukon.

Les résidents du Yukon qui achètent du bois pour chauffer leur domicile peuvent obtenir 50 \$ pour chaque corde achetée. Cette remise vise à alléger le fardeau financier lié à la hausse du prix du bois de chauffage.

Obtenez un reçu de votre fournisseur de bois de chauffage ou téléchargez et remplissez le formulaire de preuve de livraison et demandez une remise au yukon.ca/fr/remise-bois-de-chauffage.

La remise sur le bois de chauffage est en vigueur du 1^{er} avril 2022 au 31 mars 2024. Les personnes qui ont acheté du bois de chauffage à partir du 1^{er} avril sont encouragées à demander une remise.

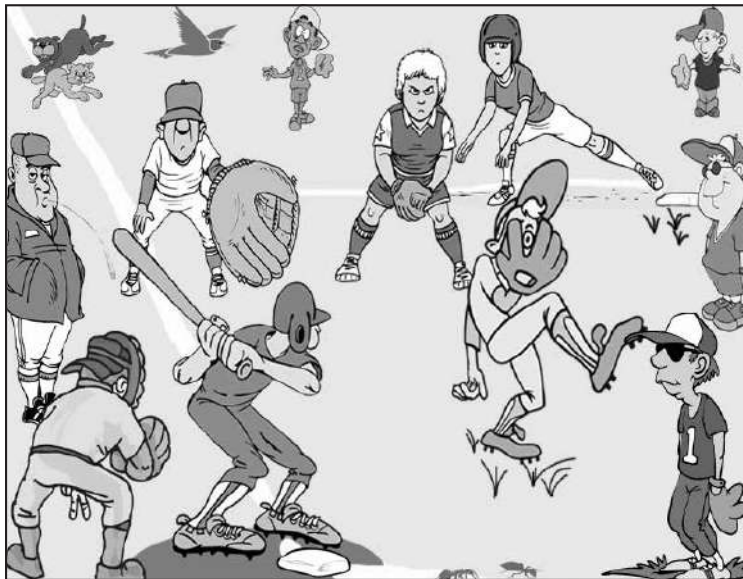
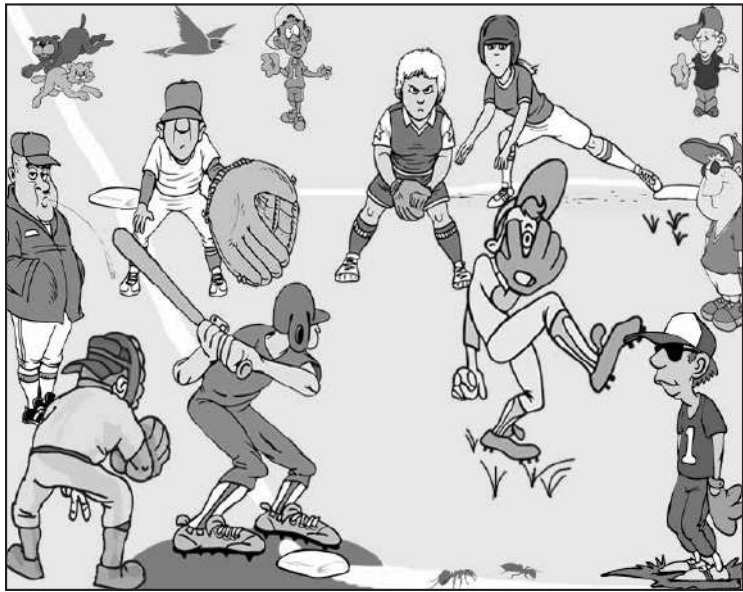
Pour être admissible à la remise, le bois de chauffage doit être acheté d'une entreprise yukonnaise enregistrée.

Pour en savoir plus, contactez la Direction de l'énergie par courriel à energy@yukon.ca ou par téléphone au 867-393-7063 ou au 1-800-661-0408 et demandez qu'on achemine l'appel.

LES SPORTS

LES DIFFÉRENCES

Pouvez-vous trouver les 7 différences entre les deux dessins ci-dessous?



LE MOT MYSTÈRE

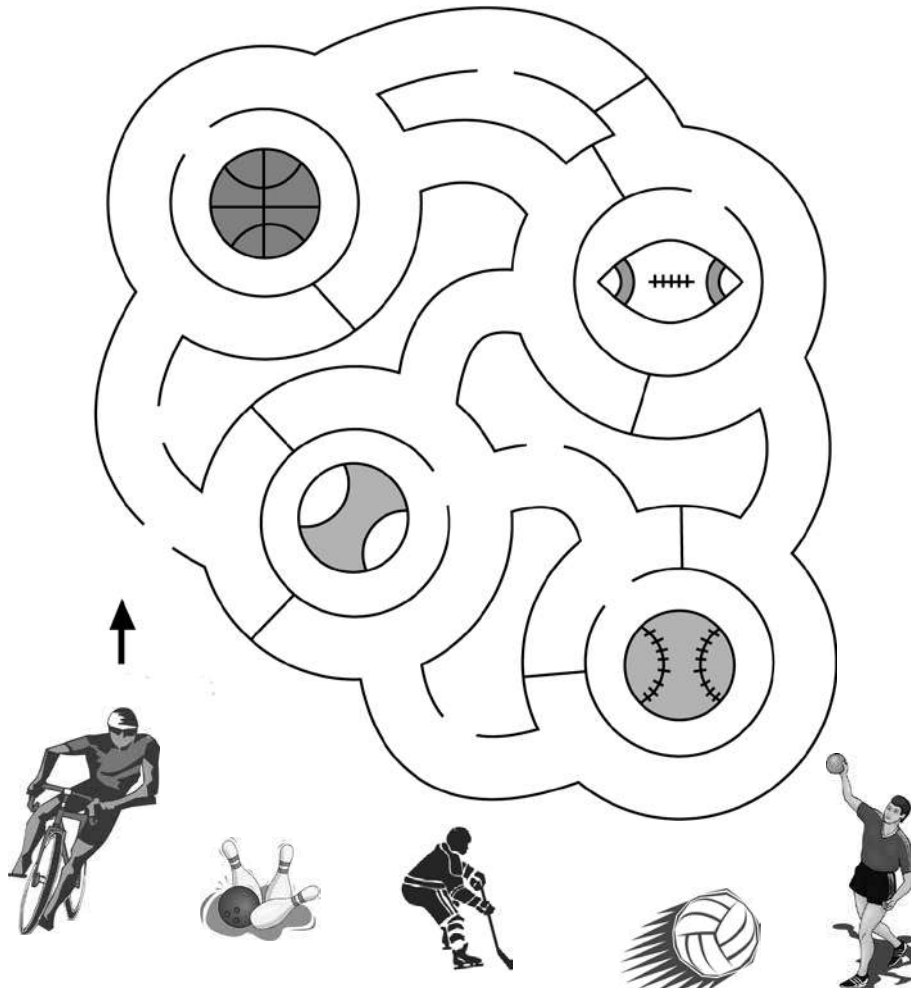
Trouvez les mots suivants dans la grille ci-dessous, encerclez-les et trouvez le mot mystère formé par les lettres restantes.

L	A	N	C	E	R	S	O	F	E	I	N	T	E
N	O	P	O	L	E	E	R	E	G	U	O	B	D
I	U	C	L	E	I	N	I	T	A	P	T	R	A
H	D	I	K	S	Y	J	L	N	M	P	N	O	T
S	J	N	S	B	U	L	L	S	A	B	I	D	S
A	A	A	O	D	A	S	T	R	A	P	M	E	R
Y	G	E	O	B	L	L	B	L	E	Y	D	U	E
A	R	C	T	I	U	I	L	R	U	B	A	R	C
F	L	O	G	C	T	E	D	O	Q	G	B	O	A
U	O	A	O	R	T	R	I	O	N	U	E	C	P
F	I	L	E	T	E	G	N	I	T	R	A	K	I
N	B	E	A	C	A	T	L	S	I	N	N	E	T
U	P	X	C	N	J	R	Z	H	U	L	L	T	A
L	E	O	T	E	U	Y	E	K	C	O	H	I	L
L	S	B	U	C	R	O	S	B	Y	E	L	R	S
E	S	A	B	C	T	I	A	R	T	E	R	S	S

- Agassi
- aile
- arbitre
- axe
- badminton
- balle
- ballon
- base
- bloc
- bond
- bouger
- boxe
- Brodeur
- Canucks
- Capitals
- coup
- Crosby
- curling
- duo
- feinte
- filet
- football
- gain
- gant
- golf
- Gretzky
- hockey
- Hull
- Jagr
- jeu
- judo
- karting
- lancers
- luge
- lutte
- nulle
- Océanic
- Pacers
- panier
- patin
- perdre
- pole
- Remparts
- retrait
- Rocket
- rugby
- ski
- soccer
- stade
- tennis
- tirs
- trio
- Yankees
- Yashin

LE LABYRINTHE

Pouvez-vous atteindre le ballon de football en partant de ce point?



LES RÉPONSES

6- La couleur des pantalons du joueur de 1^{er} but.
7- Le 3^e but a disparu.
8- Le joueur au 2^e but n'a plus sa coquette de cheveux.
9- Le joueur au champ gauche a changé de position.
3- Le joueur n'a plus la balle dans la main.
4- Le lanceur n'a plus la même couleur de cheveux.
5- Le lanceur n'a plus la même couleur de cheveux.

JEU N° 503

SUDOKU

	1		5	9				
		9				2	6	
2	6							
8	1							
4	3							2
				7	5			
		8	6	3				9
				4				8
				8	9	7		5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 503

3	1	4	2	5	6	9	8	7
8	5	1	3	9	6	2	7	4
4	3	7	5	6	1	8	9	2
6	9	6	2	8	4	7	5	3
1	9	8	4	7	5	3	1	6
7	4	8	6	3	2	1	9	5
2	7	6	9	1	8	4	5	3
5	8	9	4	7	3	1	2	6
9	2	8	7	5	6	9	8	7

LES DIFFÉRENCES :

Climat : À la recherche de la nouvelle encourageante

Pascal Lapointe
— Agence Science-Press

Comme à chaque année, à l'approche de la conférence mondiale sur les changements climatiques (la « COP »), les bilans annuels aux statistiques sombres s'accumulent et les constats pessimistes se répètent. Tout n'est pourtant pas uniformément sombre, comme le démontrent trois constats.

Le premier constat qui peut être qualifié d'encourageant est que l'énergie dite renouvelable est désormais plus « concurrentielle », d'un point de vue économique. Quelque 75 % de la croissance de la capacité en électricité de la planète est à présent du côté de l'éolien et du solaire, contre 20 % en 2008, selon le dernier rapport de la firme Bloomberg NEF. Convaincre des investisseurs de mettre des sous dans de nouveaux forages pétroliers ou gaziers qui ne rapporteront des dividendes que dans 5 ou 10 ans pourrait donc s'avérer de plus en plus difficile.

Le deuxième constat est que, même si les promesses des pays sont très loin des objectifs de l'accord de Paris de 2015 — limiter le réchauffement à 2 degrés par rapport à l'époque préindustrielle, voire à 1,5 degré — il n'en demeure pas moins qu'un grand nombre de

ces pays (dont les États-Unis et l'Union européenne) ont soumis l'an dernier, à la rencontre de Glasgow (Écosse). En 2015, avec les promesses présentées à Paris, le réchauffement climatique en 2100 atteignait 3,6 degrés. Avec les promesses révisées qui ont été présentées à Glasgow, le réchauffement atteindrait 2,6 à 2,7 degrés (selon l'organisme Climate Action Tracker). Ceci toutefois, à supposer que toutes ces promesses soient tenues.

Le dernier constat, note le magazine britannique de vulgarisation *The New Scientist*, est que, même si la réponse de l'Europe à la crise de l'énergie provoquée par l'invasion de l'Ukraine a été « inadéquate », reste que l'importation par bateau de gaz naturel liquéfié pourrait résulter en une diminution des émissions de gaz à effet de serre de ces pays par rapport à l'an dernier, lorsqu'ils ne dépendaient que du gaz russe. La raison : les fuites considérables de méthane des pipelines russes, qui disparaissent du calcul avec un transport par navire.

Et c'est en plus du fait que la crise ukrainienne semble pousser de nombreux gouvernements à accélérer des investissements dans les énergies renouvelables

qui n'étaient pas prévus avant des années, comme les États-Unis avec leur Inflation Reduction Act en août dernier, qui contenait le plus gros investissement pour le climat jamais voté dans ce pays : 370 milliards \$ dans un large spectre de technologies vertes.

Dans la foulée, on note aussi l'accélération, dans plusieurs pays, des ventes de voitures électriques. La Norvège a même annoncé la fin des ventes de voitures à essence dès 2025.

Rien de tout cela ne suffit pour l'instant à renverser la tendance : l'augmentation des gaz à effet de serre se poursuivra pendant des années, malgré la place plus grande prise par les éoliennes et les panneaux solaires, et malgré les « économies » réalisées par le gaz naturel liquéfié. Et rien ne garantit que cette cible de 2,6 degrés ne sera pas un jour dépassée : tout dépendra de la volonté des futurs gouvernements à respecter leurs promesses. Mais c'est une façon de regarder le verre à moitié plein...

La 27^e Conférence annuelle des Nations unies sur les changements climatiques (COP27) a lieu du 6 au 18 novembre à Charm el-Cheikh, en Égypte. ■

sciencepresse.qc.ca

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils ou comités suivants :

■ **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : stephanie.coulthard@yukon.ca

■ **Comité consultatif des physiothérapeutes**
■ **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**

■ **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**

■ **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**

■ **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**

■ **Comité consultatif de la pharmacie**

Date limite : aucune
Renseignements : boards.plra@yukon.ca

■ **Commission responsable des normes de construction**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Hector.Lang@yukon.ca

■ **Commission des normes d'emploi**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Eva.Wieckowski@yukon.ca

■ **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**

■ **Conseil de la magistrature**

■ **Conseil des services policiers du Yukon**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca

■ **Comité d'arbitrage des droits de la personne**

■ **Commission d'examen du Yukon**

Date limite : 31 janvier 2023
Renseignements : Carla.Braun@yukon.ca

■ **Comité de contestation des soumissions**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : bccsecretariat@yukon.ca

■ **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Leah.Stone, 867-667-8270

■ **Commission de réglementation des conducteurs**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Ryan.Parry, 867-667-5833

■ **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**

■ **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**

■ **Conseil des ressources renouvelables de Mayo**

■ **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Kelly.Gruber@yukon.ca ou 867-667-5336

■ **Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon**

Date limite : jusqu'à ce que le poste soit pourvu
Renseignements : Kelly.Gruber@yukon.ca ou 867-667-5336

■ **Conseils de révision des évaluations foncières (régions du centre, du centre-est, du nord, du sud-est et du sud-ouest)**

Renseignements : Kathrynne.Janz@yukon.ca ou 867-667-5234

■ **Conseil d'administration de la Société d'habitation du Yukon**

Date limite : 16 décembre 2022
Renseignements : MaryAnne.Clarke@yukon.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon



Offre d'emploi Correction-révision

L'Aurore boréale cherche une personne contractuelle, résidant de préférence au Yukon, pour assurer le travail de correction et de révision des contenus éditoriaux, toutes les deux semaines.

Cette offre vous intéresse? Communiquez avec la direction du journal à : dir@auroroboreale.ca

Qb
l'aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON



Maryne Dumaine

Le Sommet sur le recyclage a eu lieu du 1^{er} au 3 novembre dernier. Kiosques d'organismes locaux, installations artistiques et ateliers étaient au rendez-vous. C'était également la première occasion pour la population de donner son avis au sujet du programme de responsabilité élargie des producteurs.



AFY

Le 21 octobre dernier, un café-rencontre spécial a été organisé pour sensibiliser la population au sujet de l'âgisme. Marie-Chantal Bouchard en a fait l'animation.

VÉRIFICATION EN FRANÇAIS GRATUITE
DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE L'ENFANT

Sécurité des sièges auto

(enfants de 0-12 ans)

18 novembre (15h30 à 17h)
19 novembre (10h à 12h)
21 novembre (15h30 à 17h)

Par Maud Hénaff, technicienne certifiée

TIRAGE
parmi les
participants.es.

Stationnement de la Garderie du petit cheval blanc

Service de garde offert
sur demande
durant la vérification
(samedi seulement).



Inscription obligatoire



Maryne Dumaine

Le 28 octobre dernier, une cinquantaine de personnes se sont réunies pour célébrer les 40 ans de l'Association franco-yukonnaise lors d'une soirée sur le thème de l'Halloween. Lorraine Taillefer, déguisée en ballerine du film *Black Swan*, a remporté le concours de costume. Notre coup de cœur revient à Stéphanie Nobécourt, qui était revêtue des pages de *Aurore boréale*. Elle a avoué avoir reçu l'aide précieuse d'une de ses amies pour confectionner son costume.

Parmi les autres activités : un match spécial Halloween de la Fabrique d'improvisation du Nord, danse, défis et jeux effrayants étaient au rendez-vous.



Maryne Dumaine

Une semaine sur deux, les personnes du groupe Franco50 se réunissent autour d'une boisson chaude. Le Café de l'amitié, organisé par le service aux personnes âgées de l'Association franco-yukonnaise, est le moment idéal pour faire des rencontres, créer des liens et partager des moments de plaisir.



Cet automne, quatre athlètes yukonnais ont franchi une nouvelle étape dans leurs efforts sportifs et se sont joints à des équipes universitaires ou collégiales.

Bravo à Isidore Champagne, Mia Barrault, Alex Petriw et Thomas Bakica!



Le 27 octobre dernier, une trentaine de personnes se sont réunies pour célébrer « l'AFYversaire » de la directrice de l'Association franco-yukonnaise. En effet, Isabelle Salessse est employée de l'AFY depuis maintenant 20 ans! Pour cette occasion, sa famille, le personnel de l'AFY et même quelques anciens et anciennes employé-e-s lui avaient préparé des surprises.



Une bannière du ministère du Tourisme du Yukon, réalisée par Esther Bordet et illustrant une chercheuse d'or, a été reçue avec intérêt et enthousiasme par les élèves de CM1 et CM2 de l'École Robert Service de Lancieux en France, le 21 octobre dernier. Ils ont accueilli Yann Herry et Hélène Saint Onge du Yukon (dernière rangée à droite avec la directrice de l'école, Françoise Lemoigne) avec une belle présentation et des dessins.



Le 1^{er} novembre dernier, quelques personnes ont pu s'initier à l'acrobatie aérienne sur tissu grâce à une activité proposée par l'AFY. Emma Aslett, artiste et instructrice de cirque, a enseigné quelques techniques simples mais impressionnantes aux huit personnes participantes.

L'œuvre collective produite sous la supervision d'Emma Barr lors de la cérémonie de jumelage annuelle du 14 août 2022, à Whitehorse, a été offerte à Delphine Briand, mairesse de Lancieux (à droite) le 21 octobre.

De gauche à droite, Charlotte Longépé, arrière-petite-fille de Robert Service, le barde du Yukon, André Gilbert, ancien maire de Lancieux, venu au Yukon 2002, François Granier et Josy Lesaux, conseillers municipaux, Yann Herry du Yukon et Marie Conan, coordinatrice du jumelage en France.

Journal du Souvenir

Canada

La Légion de Whitehorse tiendra la cérémonie annuelle du jour du Souvenir au Centre des jeux du Canada.

La cérémonie débutera à 10 h 20, le 11 novembre.

COMMUNAUTAIRE

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

■ **Éducation canine.** Clémentine, créatrice de YuTrain - Dog Behaviourist, offre des séances d'éducation canine en français ou bilingue à Whitehorse, et occasionnellement dans les communautés.
Rens. : info.yutrain@gmail.com ou 333-5350.

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio

sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

EMPLOI

■ **L'Aurore boréale** est à la recherche d'une personne pour assurer la correction-révision du journal. Vous aimez écrire et vous portez naturellement attention aux détails? Vous pourriez faire partie de la belle équipe de l'Aurore boréale.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

■ L'Association franco-yukonnaise est à la recherche d'une personne contractuelle pouvant produire le contenu d'un guide de sensibilisation à l'âgeisme. Si vous avez des compétences en rédaction, en recherche et en développement de contenu, ce contrat est pour vous! afy.ca/afy/nouvelles/appel-doffres

■ **Réceptionniste au Centre de la francophonie.** Viens offrir ton sourire et ta bonne humeur à notre communauté franco-yukonnaise vibrante! Notre équipe jeune et dynamique a besoin de ton sens de l'organisation, de ta polyvalence et de ta débrouillardise pour assurer l'accueil du Centre de la francophonie et prêter main-forte lors de nos nombreux

événements et activités.
Rens. : emploi-reception.afy.ca

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

SANTÉ

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

LOGEMENT

■ **Maison mobile** rénovée de 3 chambres à louer à Crestview. 1^{er} mois. au 31 mai. Loyer 2 000 \$/mois. Charges non incluses.
Rens. : gabrielle-dupont@hotmail.com

À VENDRE

■ À vendre : Roulotte Lit Bigfoot. 1984, bon état, essieux changés il y a quelques années. Frigo électrique fonctionnel. 12,000 \$
Rens. : bonneaud@me.com

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

Du 2 novembre 2022 au 25 janvier 2023

■ **De 18 h 30 à 20 h :** Six séances de conversation en espagnol avec Diana Romero. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : espagnol.afy.ca

Jusqu'au 12 novembre

■ Célébrez la Semaine nationale de l'immigration francophone et contribuez à mettre en valeur nos communautés francophones plurielles et inclusives.
Rens. : semaine.immigrationfrancophone.ca

18 novembre

■ **19 h 30 :** Spectacle artistique multidisciplinaire *Onde de choc* au Centre des arts du Yukon. Ouverture des portes à 19 h. Payant.
Rens. : choc.afy.ca

21 novembre

■ **19 h 30 :** Concert en plateau double de Pierre Guitard et Antoine Lachance, dans le cadre de Coup de cœur francophone. Old Fire Hall. Payant. Ouverture des portes à 19 h.
Inscr. : ccf.afy.ca

22 novembre

■ **De 9 h 30 à 12 h :** Améliorez vos connaissances en création et montage vidéo en assistant à une formation en ligne. Inscription obligatoire. Payant.
Inscr. : video.afy.ca

■ **14 h à 16 h :** Réchauffez-vous le cœur autour d'une boisson chaude et de petites grignotines en bonne compagnie! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et plus. Inscription obligatoire.
Inscr. : cafeamitie-novembre.afy.ca

25 novembre

■ **9 h à 10 h 30 :** Conférence sur l'âgeisme, animée par Martine Lagacé, dans le cadre des grandes conférences de FrancSavoir. En ligne depuis chez vous ou au Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire.
Inscr. : conferences.afy.ca

26 et 27 novembre

■ **ArtisaNord :** Gâtez-vous ou faites plaisir à vos proches en faisant vos achats du temps des Fêtes au marché francophone ArtisaNord. CSSC Mercier.
Rens. : artisanord.afy.ca

RAPIDES

■ Nous souhaitons la bienvenue à Camille Boyer qui intègre l'équipe du journal en tant que journaliste/photojournaliste stagiaire jusqu'en mars 2023. Vous pourrez la lire dès le prochain journal.

Annoncer :
redaction@auroroboreale.ca



Francis Boivin-Desgagné a appris à dessiner les caractères « I kken ya », qui veulent dire « une maison », lors du Japan Fest Matsuri, le 5 novembre dernier. Clara Chartrand était bénévole « pour aller à la rencontre de la communauté japonaise », et a pu s'initier à la technique de l'origami. Plus de 600 personnes ont participé à l'événement.



TOXICOMANIE

● Habitude de consommer de façon régulière et importante des substances toxiques dont l'usage crée une dépendance.

LE CAS ÉCHÉANT

● Si l'occasion se présente.

COUR SUPRÊME

● Le plus haut tribunal du Canada.

SAYNÈTES

● Courte pièce comique avec peu de personnages.

CELLUI

● Pronom démonstratif non genré (combinaison de celle et de celui).

VÉTUSTÉ

● Le mauvais état, en raison des dommages causés par le temps.

LEXIQUE

